

Nouveau
Testament.



S 5

387

FRIEDR. EHRLICH'S
Buchhandlung.

Prag, kl. Ring, No. 459.

Leo Nagel
& 31^{ter} Nov. 841.

30 Uhr

Q

(Schmid, Chr.)

6 Kapseln

1342

HISTOIRES
TIRÉES
DE L'ÉCRITURE SAINTE
ET
DESTINÉES A LA JEUNESSE.

MISTOIRS

TOME I

STRASBOURG, de l'imprimerie de F. G. LEVRAULT.

17

DESTINÉES A LA JEUNESSE

HISTOIRES
tirées
de l'Écriture Sainte,
par l'auteur des Œufs de pâques;
Traduit de l'allemand.

NOUVEAU TESTAMENT.



PARIS,
Chez **LEVRAULT**, rue de la Harpe, n°81;
et rue des Juifs, n°33, à **STRASBOURG.**
1830.

55/387

Stadt- u. Univ.-Bibl.
Frankfurt a. M.

67/60x K

HISTOIRES

TIRÉES

DE L'ÉCRITURE SAINTE.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRES TIRÉES DU NOUVEAU TESTAMENT.

I. *Zacharie et Élisabeth.*

Sous le règne du roi Hérode, vivait dans une petite ville, située au sein des montagnes de la Judée, un prêtre pieux nommé Zacharie. Sa femme portait le nom d'Élisabeth. Tous deux, quoique habitant au milieu d'un peuple corrompu, menaient une vie pure et agréable à Dieu.

Ils n'avaient point d'enfans. C'était pour eux le sujet d'une peine profonde; sou-

vent ils suppliaient Dieu du fond de leur ame de leur accorder un fils. Cependant leurs prières n'étaient pas exaucées. Tous deux étaient déjà avancés en âge. Joignant leurs vœux à ceux de toutes les ames pieuses de ce temps là, leur unique espoir sur la terre était de voir naître encore le roi divin promis aux Israélites.

Zacharie fut appelé pour venir à son tour desservir dans le temple. Il se rendit à Jérusalem. A cette époque les prêtres se partageaient entre eux leurs fonctions par le sort. Zacharie fut désigné pour entrer dans le sanctuaire, afin d'y offrir les parfums. Couvert des habits pontificaux, tenant dans sa main l'encensoir d'or, il passa derrière le rideau qui cachait à tous les yeux l'entrée du sanctuaire et s'approcha de l'autel. Déjà des nuages d'encens s'élevaient vers le ciel. Le peuple était dehors en prières. Tout à coup Zacharie aperçut un ange à la droite de l'autel. Il fut saisi de crainte; mais l'ange lui dit avec bonté: « Ne crains rien, Zacharie! Ta prière est exaucée; Élisabeth, ton épouse, te donnera un fils et tu le nommeras Jean; il sera pour toi la source d'une grande joie, et beaucoup de per-

sonnes se réjouiront de sa naissance; car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni liqueurs fortes; même avant sa naissance il sera rempli du Saint-Esprit. Il convertira un grand nombre des enfans d'Israël en la foi du Seigneur leur Dieu; car, animé de l'esprit et de la vertu d'Élie, il ira devant le Seigneur et il lui préparera un peuple saint. »

Saisi d'étonnement et presque hors de lui-même, Zacharie avait peine à croire aux paroles de l'ange. Il lui dit: « A quoi reconnâtrai-je la vérité de ce que tu viens de me dire? Car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. » L'ange répondit: « Je suis Gabriel; je me tiens devant le trône de Dieu. C'est le Seigneur qui m'a envoyé pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Et puisque tu n'as pas voulu croire à mes paroles, tu resteras muet jusqu'au jour où mes prédictions seront accomplies. »

L'ange disparut, et en effet Zacharie demeura muet. Il fut quelque temps sans pouvoir se remettre de sa surprise. Le peuple l'attendait, s'étonnant de ce qu'il tardait si long-temps à sortir du sanctuaire. Il parut enfin. L'on vit aussitôt

1 . .

qu'il lui était arrivé quelque chose d'extraordinaire; il lui fut impossible de prononcer une seule parole. Indiquant le ciel il donna par là à entendre qu'il avait eu quelque vision dans le lieu saint. Aussitôt que les jours de son ministère furent écoulés, il retourna dans sa maison le cœur rempli de joie.

C'est par cette vision dans le temple que commence l'histoire du Sauveur promis à la terre. Plus nos cœurs seront purs, et plus la sainte histoire du libérateur des hommes nous paraîtra claire et attachante.

2. *Marie.*

A Nazareth, petite ville de Galilée, vivait tranquille et retirée une pauvre jeune vierge. Quoiqu'elle descendît de la race royale de David, elle se nourrissait du travail de ses mains. Elle était fiancée à un charpentier nommé Joseph, pauvre comme elle, mais rempli de la crainte du Seigneur. Quoique privée des biens de la terre, elle n'en était que plus riche en vertus. En elle l'innocence la plus pure se joignait à l'humilité la plus

profonde et la plus sincère. Son nom était Marie.

Pénétrée d'un saint zèle, elle attendait avec impatience la venue du divin Sauveur. Prosternée devant Dieu, plongée dans un pieux recueillement, elle songeait sans doute au salut promis par lui à son peuple. Soudain, Gabriel, l'ange de Dieu, parut dans sa chambre solitaire. Il lui dit avec une bonté céleste : « Salut, toi qui est reçue en grâce ! Le Seigneur est avec toi ! Tu es bénie entre toutes les femmes ! » Marie fut effrayée de cette apparition, et plus encore de ces paroles. Elle ne pouvait concevoir ce que signifiait cette salutation.

Mais l'ange reprit avec abandon : « Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâces devant Dieu ; tu auras un fils. Tu lui donneras le nom de Jésus. Il deviendra grand, car il sera le fils du Très-Haut. Notre Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera éternellement sur la maison de Jacob et il n'y aura point de fin à son règne. »

Quoique déjà accordée à Joseph, la modeste jeune fille ne songeait point encore à se marier. Elle dit en rougissant :

« Comment cela pourrait-il être ? Je ne connais point encore d'homme. » L'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit descendra sur toi, et la vertu du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé le fils de Dieu. Sache encore qu'Élisabeth, ta cousine, malgré son âge avancé, aura un fils avant trois mois ; car rien n'est impossible à Dieu. »

Marie s'inclina, et pleine de reconnaissance elle adora le Seigneur, puis dit : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'arrive selon ta parole. » Et l'ange la quitta.

Celui que les prophètes avaient prédit dans l'éloignement des siècles, c'est à présent un ange qui annonce sa venue. La jeune fille la plus pure et la plus humble en Israël est choisie pour devenir la mère du Sauveur du monde.

3. *Marie chez Élisabeth.*

Marie aussitôt se mit en route et traversa les montagnes pour aller trouver sa cousine Élisabeth, afin de lui annoncer cette heureuse nouvelle, et d'élever en-

semble leurs actions de grâces vers le Seigneur.

Après un voyage de trois jours, elle entra inattendue chez Élisabeth, la salua et la félicita de ce que la grâce du Seigneur s'était manifestée en elle. En entendant cette félicitation, la pieuse Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit; il lui fit connaître la cause qui amenait Marie. Pleine de respect et d'une joie sainte, elle s'écria : « O toi, bénie parmi toutes les femmes ! d'où me vient cette joie, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ? Bienheureuse est celle qui a cru ; car toutes les choses qui lui ont été annoncées par le Seigneur recevront leur accomplissement. »

S'entendant nommer la mère du Seigneur, Marie reconnut avec surprise que non-seulement Dieu lui avait révélé à elle le secret d'Élisabeth, mais que celle-ci connaissait aussi le sien. Sa joie s'accroît, son ame s'élève vers le ciel, son cœur s'épanche; elle commence à remercier Dieu hautement, et ses paroles deviennent une hymne de louanges.

Elle s'écrie : « Mon ame glorifie le Seigneur ! Mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur. Il a abaissé ses regards sur son

humble servante, et à présent tous les siècles m'appelleront bienheureuse. Le Tout-puissant a fait en moi de grandes choses. Son nom est saint, sa miséricorde se répand de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras, il a dissipé les desseins que les orgueilleux formaient dans leur cœur; il a renversé les puissans de leurs trônes et il a élevé les humbles; il a comblé de biens ceux qui étaient affamés et il a renvoyé les riches à vide. Il s'est souvenu de sa miséricorde, et il a pris en sa protection Israël, son serviteur, selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours. »

Qu'elle était pure l'âme de Marie, qui pouvait ainsi se réjouir en Dieu et en sa sainteté ! La joie dans le Seigneur, cette fleur belle et céleste, ne peut s'élever que d'un cœur pur.

Marie séjourna auprès d'Élisabeth environ trois mois. Elles purent à peine se séparer l'une de l'autre, car leur joie en Dieu et leur affection mutuelle étaient inexprimables.

4. *Naissance de Jean.*

Zacharie et Élisabeth obtinrent en effet le fils qui leur avait été annoncé par l'ange du Seigneur. Tous deux reçurent cet enfant comme un don du Ciel, et se sentirent pénétrés de la plus vive reconnaissance envers Dieu. « Dans mes vieux jours encore, dit Élisabeth, le Seigneur m'envoie une joie aussi grande. »

Les voisins et les parens d'Élisabeth vinrent partager son bonheur. Ils voulaient donner à l'enfant le nom de son père; mais Élisabeth leur dit: « Non, il sera nommé Jean. » Cependant ses parens répondirent: « Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom », et en même temps ils demandèrent par signes au père de l'enfant, comment il voulait qu'on le nommât.

Zacharie était toujours privé de l'usage de la parole. Il prit des tablettes et y écrivit: « Jean est son nom. » C'est ainsi que lui avait ordonné l'ange qui lui apparut dans le temple. Tous les assistans furent remplis d'étonnement. Mais au même instant où Zacharie eut fini d'écrire le nom

de son fils, et lorsque par là toutes les prédictions de l'ange au sujet de cet enfant furent accomplies, sa bouche s'ouvrit, sa langue fut déliée.

Profondément ému, et d'une voix claire et distincte il commença à louer Dieu. Pénétré du Saint-Esprit, il parla ainsi: « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple, et de ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, son serviteur, selon ce qu'il avait promis par la bouche de ses saints prophètes qui ont paru dans les siècles passés: que nous serions délivrés de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent, pour exercer sa miséricorde envers nos pères et se souvenir de son alliance sainte. Car il a juré à Abraham, notre père, qu'il nous délivrerait des mains de nos ennemis, afin que nous pussions le servir sans crainte, et marcher en sa présence, tous les jours de notre vie, en sainteté et en justice. Et toi, mon enfant, ajouta-t-il en se tournant vers le nouveau né, tu seras appelé le prophète du Très-haut; car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour lui préparer ses voies, pour donner à son

peuple la connaissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés par la miséricorde infinie de notre Dieu, qui dans ce moment fait briller sur nous une aurore nouvelle et céleste, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pas dans le chemin de la paix. »

Un saint respect s'empara de tous les assistans. Tous ceux qui entendirent parler des merveilles qui avaient accompagné la naissance du fils de Zacharie, en furent surpris et se dirent entre eux : « Que sera-t-il un jour de cet enfant ? La main du Seigneur est visiblement avec lui. »

L'enfant grandit et se développa ; toutes les grâces brillaient en lui : il n'avait rien de léger. Il se montra toujours calme, sérieux et raisonnable, et une grande force d'esprit le distingua de bonne heure. Il était plein de force et de santé, car ses parens l'élevèrent d'une manière simple, et ainsi que l'ange l'avait prescrit, il ne goûta jamais ni vin ni liqueur forte.

5. *Naissance de Jésus-Christ.*

Joseph ignorait encore ce qui était arrivé à Marie; Dieu lui révéla ce mystère. L'ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : « Joseph, fils de David, prends auprès de toi ton épouse Marie! Elle sera mère du fils de Dieu. Tu donneras le nom de Jésus à l'enfant qui naîtra d'elle, car il sauvera son peuple, en le délivrant de ses péchés. » Joseph obéit aux ordres de Dieu. Il prit Marie auprès de lui, et tous deux vécurent à Nazareth dans la plus douce union, pleins de reconnaissance envers l'Éternel, innocens et purs comme les anges du ciel.

Chaque jour Joseph et Marie s'attendaient à l'accomplissement de la prédiction divine. Tout à coup on publia un édit de l'empereur Auguste, qui ordonnait le dénombrement de tous les sujets de l'empire romain. Chacun dut se faire enregistrer dans la ville d'où sa famille était sortie. Joseph et Marie étaient tous deux de la famille de David; ils se rendirent à la ville de Bethléem, lieu de

naissance de ce roi, quelque pénible que dût leur paraître en ce moment un voyage si grand.

La soirée était déjà avancée lorsqu'ils entrèrent à Bethléem; la ville était remplie d'étrangers arrivés dans le même but qu'eux. En vain Joseph chercha dans toute la ville une hôtellerie où l'on voulût l'accueillir avec son épouse. On refusa partout de les recevoir; tout était occupé; leur embarras devint extrême.

Fatigués du voyage, ils virent arriver la nuit, et cependant aucune porte ne s'ouvrait à eux. Néanmoins leur confiance en Dieu et leur résignation ne se démentirent pas un seul instant; ils surent prendre leur parti. Tout au bout de la ville se trouvait une caverne, qui servait d'asyle aux pâtres des environs et à leurs troupeaux. C'est là qu'ils se rendirent pour y passer la nuit.

C'est là mes enfans (que ceux qui lisent y fassent attention, et que ceux qui écoutent y réfléchissent bien); c'est là, en cet endroit, que Jésus-Christ, le fils de Dieu, vint au monde. Grâces en soient rendues éternellement au Seigneur.

Marie enveloppa l'enfant dans des

langes , et faute d'une meilleure place, elle le coucha dans la crèche.

C'est ainsi que, quatre mille ans après la création de la terre, le fils de Dieu naquit dans une profonde pauvreté, dans le silence de la nuit et sans aucune pompe. Telle était la volonté sainte de son père, contraire, il est vrai, aux espérances mondaines des hommes, mais conforme aux prédictions divines.

Les pompes et les magnificences de la terre ne sont rien devant Dieu, et dans le règne que Jésus vint fonder, la vertu seule et la sainteté sont précieuses.

6. *Les bergers de Bethléem devant la crèche.*

La nuit était avancée; tous les habitants de Bethléem se livraient au repos; quelques pauvres pâtres étaient seuls encore dans les champs, veillant auprès de leurs troupeaux. Pleins de simplicité, leur piété sincère était semblable à celle du jeune pasteur David, qui jadis aussi avait fait paître ses brebis dans ces contrées.

Tandis que, réunis dans l'obscurité de la nuit, ils veillaient ensemble, un ange

du Seigneur leur apparut tout à coup dans toute sa gloire ; une clarté céleste les environna ; une frayeur extrême les saisit. « Ne craignez rien, leur dit l'ange, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmaillotté, couché dans une crèche. »

Au même instant il se joignit à l'ange un nombre infini d'autres messagers célestes, louant l'Éternel et chantant cet hymne divin : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes dont la volonté est pure. »

Jamais les bergers n'avaient contemplé un pareil spectacle, jamais ils n'avaient rien entendu de pareil. La surprise et la joie les saisirent à la fois.

Les anges s'élevèrent de nouveau vers le ciel. Les pâtres se dirent les uns aux autres : « Venez, allons de suite à Bethléem, et voyons ce que le Seigneur nous a annoncé. » Hâtant leur marche, ils arrivèrent à la caverne qui leur était bien

connue : ils y trouvèrent Joseph et Marie, et aperçurent dans la crèche le plus charmant des enfans.

Ils s'en approchèrent, pénétrés d'un saint et profond respect; le contemplèrent avec un plaisir inexprimable, et ils ne pouvaient se lasser de le regarder. Marie et Joseph s'étonnaient, en voyant que la naissance de l'enfant divin était déjà connue par ces hommes; mais leur joie s'accrut encore davantage, lorsqu'ils apprirent qu'elle leur avait été révélée par des anges du ciel. Tous réunis, se réjouirent en commun et glorifièrent Dieu.

Les pâtres s'en retournèrent en louant l'Éternel pour la grâce qu'il leur avait témoignée. Ils répandirent au loin les choses qu'ils avaient vues et entendues, et tous ceux qui apprirent cet événement extraordinaire, furent frappés d'étonnement. Marie conserva dans sa mémoire toutes les paroles qu'elle venait d'entendre et les repassait dans son cœur.

Comme Marie, gravons dans notre cœur cette histoire sainte. Tous ceux dont l'ame est pure auront du plaisir à l'entendre; car ils trouveront tous le salut en Jésus-Christ.

7. *Présentation de Jésus dans le Temple.*

La première sortie de Marie après la naissance de son fils, fut pour se rendre au temple : ainsi l'ordonnait la loi de Moïse. Marie s'y soumit avec l'humilité et l'obéissance qui la caractérisaient. De quel religieux respect ne dût-elle pas se sentir pénétrée lorsqu'elle entra dans le temple, pour offrir à Dieu le fils divin qui reposait dans ses bras ! Elle apportait encore deux jeunes tourterelles, offrande prescrite aux pauvres par la loi de Dieu ; car son indigence ne lui permettait pas de sacrifier un agneau. Cependant son offrande plut mieux au Seigneur que les dons les plus riches, car elle partait du cœur.

Les prêtres et le peuple virent l'enfant Jésus dans le temple sans se douter de sa divine origine. Leurs âmes profanes ne purent reconnaître en un être si faible le Sauveur des hommes. Parmi tous les habitans de Jérusalem, quelques âmes pures méritèrent seules une faveur aussi grande.

Dans Jérusalem était un homme juste

et craignant Dieu. Il vivait dans l'attente de la consolation d'Israël, par le Sauveur du genre humain. Le Saint-Esprit lui avait révélé qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ, l'oint du Seigneur.

Poussé par une inspiration divine, Siméon vint dans le temple, au moment où Marie et Joseph s'y trouvaient avec l'enfant Jésus. Lorsqu'il l'aperçut, Siméon reconnut aussitôt en lui le Messie futur; il prit le saint enfant dans ses bras, et levant les yeux au ciel, il s'écria : « Maintenant Seigneur, tu laisseras ton serviteur mourir en paix selon ta parole, car mes yeux ont vu le Sauveur que tu nous as donné et que tu as destiné pour être exposé à la vue de tous les peuples, comme la lumière qui éclairera les nations et la gloire de ton peuple Israël. »

Puis, se tournant vers Marie, le vieillard la contempla d'un air attendri, et lui dit : « Cet enfant est né pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et il sera en butte à la contradiction des hommes. Par lui, les pensées cachées dans le fond des cœurs seront mises au jour, et même une épée te transpercera l'ame. »

Tandis que Siméon parlait encore, survint Anne, veuve âgée de quatre-vingt-quatre ans. Elle avait vieilli dans la crainte du Seigneur. Dieu voulut aussi lui donner avant sa mort la joie de contempler le Sauveur. Elle se joignit à Siméon pour louer l'Éternel, et ainsi que lui, elle parla du Messie à tous ceux qui comme elle attendaient sa venue.

Ceux qui cherchent Dieu, peuvent facilement le reconnaître.

8. *Les sages de l'Orient.*

Le Sauveur du monde était né, et seulement quelques âmes pures se réjouissaient en silence de sa venue. Le plus grand nombre des Israélites ignorait cet événement. Dieu résolut de faire connaître au peuple la naissance de son fils.

Soudain parurent dans Jérusalem des sages d'un rang distingué, venant d'un pays éloigné situé vers l'Orient. Ils demandèrent aussitôt : « Où est le roi des Juifs nouvellement né ? Nous avons vu son étoile en Orient et nous venons pour l'adorer. »

L'arrivée d'étrangers d'une si haute dis-

inction et l'objet de leurs informations, se répandirent aussitôt dans tout Jérusalem. Le roi trembla sur son trône et tout Jérusalem avec lui. Tous sentirent se réveiller les reproches de leur conscience, et le roi craignait encore en outre de perdre sa couronne.

Ce qui cause de la joie à l'homme vertueux est un sujet de terreur pour le criminel. Personne ne put répondre aux questions des sages.

Hérode fit assembler à la hâte les principaux sacrificateurs et les docteurs les plus renommés; il s'informa auprès d'eux où le Christ devait naître? Ils répondirent: «A Bethléem, ville de la tribu de Juda, selon ce qui a été dit par le prophète Michée: Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre d'entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël.»

Hérode alors fit venir secrètement les sages et s'enquit d'eux avec grand soin du temps auquel l'étoile leur était apparue. Ces hommes le lui apprirent aussitôt sans détour; alors il les envoya à Bethléem, et leur dit: «Allez, informez-vous exac-

tement de cet enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer.» Cependant ces paroles devaient seulement dissimuler ses projets criminels. Il avait résolu de faire de son côté rechercher en secret l'enfant pour le mettre à mort.

Malgré la nuit qui s'approchait, les sages se mirent en route pour Bethléem. Cette ville n'était située qu'à quelques lieues de Jérusalem. Soudain les nuages qui couvraient entièrement le ciel se dissipèrent, et leur étoile parut de nouveau belle et brillante au firmament. Ce corps céleste semblait marcher devant eux, et parut s'arrêter au-dessus de la maison qu'habitait Marie avec son enfant; elle semblait leur dire : « C'est ici ! » En apercevant leur étoile, ils furent transportés d'une extrême joie. Entrant dans la maison, ils trouvèrent Jésus et Marie sa mère. Ils se prosternèrent devant lui et l'adorèrent; puis, ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présens de l'or, de l'encens et de la myrrhe. L'aspect de l'enfant céleste les transporta de joie, et ils se sentirent pénétrés de reconnaissance envers Dieu qui avait dirigé leurs pas.

Enfin les sages se livrèrent au repos. Dès le lendemain au point du jour, ils se proposaient de retourner auprès du roi Hérode, pour lui faire part du succès de leurs recherches; mais Dieu qui connaissait les mauvaises intentions du roi, avertit ces hommes pieux par un songe: il leur ordonna de ne plus aller trouver Hérode. Ils obéirent à l'ordre du Seigneur, et célébrant les louanges de l'Éternel, ils s'en retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

9. *Fuite en Égypte.*

Hérode attendait avec impatience le retour des sages; voyant enfin qu'ils ne revenaient pas, il ordonna que dans Bethléem et dans tout le pays d'alentour, on mît à mort tous les enfans mâles âgés de deux ans et au-dessous. Par cet ordre cruel il pensait livrer à une mort certaine l'enfant qui lui causait tant de craintes.

Mais Dieu connaît tous les desseins des hommes et il sait les déjouer. Un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et lui dit: «Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte! de-

meure là jusqu'à ce que je te dise d'en revenir; car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. »

Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et au milieu de la nuit obscure il s'enfuit avec eux en Égypte.

Il dut leur en coûter beaucoup de quitter ainsi leur patrie; mais ils surent obéir sans murmure à la volonté du Seigneur, et se mirent en route, pénétrés de reconnaissance envers celui qui veille sur l'innocence pour la protéger.

L'enfant Jésus parvint heureusement en Égypte. Soudain les meurtriers envoyés par Hérode, arrivèrent à Bethléem. Ils pénétrèrent partout les armes à la main. D'innocens enfans furent arrachés des bras de leurs mères et massacrés sans pitié. De tous côtés s'élevaient les cris des victimes et les gémissemens de leurs mères désolées.

Le cruel Hérode croyait avoir par là assuré sa couronne. Mais quelle était son erreur! L'enfant Jésus vivait en Égypte à l'abri de ses atteintes, et peu d'années après cette action barbare, Hérode perdit le trône et la vie.

Après la mort d'Hérode, l'ange du Sei-

gneur apparut de nouveau à Joseph en songe, et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et retourne au pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à sa vie sont morts. »

Aussitôt ils reprirent le chemin de leur patrie. Arrivé à la frontière du pays d'Israël, Joseph reçut l'ordre d'aller s'établir en Galilée.

C'est ainsi qu'après une longue absence, Joseph et Marie revinrent dans la ville de Nazareth, leur patrie commune. Ils s'y fixèrent, y vécurent heureux et tranquilles, se nourrissant du travail de leurs mains, et élevant avec beaucoup de soin l'enfant que Dieu leur avait confié. La bénédiction du Seigneur reposait sur eux.

10. *L'enfant Jésus dans le Temple.*

Jésus croissait et se fortifiait dans la demeure de ses parens, à Nazareth. Une grâce céleste brillait en lui, et dès son jeune âge il annonçait une sagesse divine.

Son père et sa mère allaient tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâques; ainsi le prescrivait la loi des Israélites.

Lorsque Jésus eut atteint l'âge de douze ans, ils l'emmenèrent avec eux. Il les suivit plein de joie. Quelle dut être son émotion, lorsqu'il aperçut dans l'éloignement la ville sainte et le temple qui la dominait. C'était la première fois qu'il y portait ses pas. Un recueillement profond, une joie pure et la reconnaissance la plus vive, l'absorbaient entièrement. Les jours de fêtes étaient écoulés. Jésus demeurait encore à Jérusalem, et le temple était le lieu qu'il préférerait à tous les autres.

Ses parens avaient déjà repris le chemin de Nazareth. Tout à coup, ils s'aperçurent que Jésus ne se trouvait pas auprès d'eux. Ils se tranquilliserent en songeant qu'il avait suivi quelqu'un de leurs compagnons de voyage, et continuèrent leur route. Vers le soir, arrivés à l'hôtellerie où ils se proposaient de passer la nuit, ils le cherchèrent parmi leurs parens et toutes leurs connaissances. Mais quelle fut leur frayeur en ne le trouvant point, et en ne pouvant pas même obtenir de ses nouvelles. Ils connaissaient l'obéissance de leur fils, jamais il ne les avait quittés sans en avoir obtenu la permis-

sion. Agités par de mortelles angoisses, ils reournèrent aussitôt sur leurs pas. Arrivés à Jérusalem, après une journée de marche, qui parut bien longue à leur inquiète sollicitude, ils le cherchèrent dans toute la ville, mais ce fut en vain. De tous côtés ils s'efforçaient de découvrir les traces de leur enfant; ils s'adressaient à tous ceux qu'ils rencontraient; mais comment le retrouver au milieu de la confusion nécessairement causée par le rassemblement de tant de milliers d'hommes, dans une ville qui leur était presque inconnue.

Déjà le troisième jour commençait à s'écouler en recherches infructueuses, et chaque instant venait accroître leur anxiété. Enfin ils se rendirent dans le temple, et là ils aperçurent l'enfant Jésus, assis au milieu des docteurs, les écoutant, les interrogeant, et répondant à leurs questions. On se pressait en foule pour l'entourer, tous les yeux étaient fixés sur lui; on recueillait attentivement chacune de ses paroles, et tous ceux qui l'entendaient, transportés d'admiration, étaient ravis de la sagesse de ses réponses.

Émue encore de l'inquiétude qui l'a-

vait agitée, sa mère lui dit : « Mon fils, pourquoi as-tu ainsi agi avec nous ? Voilà ton père et moi qui te cherchions, étant fort en peine. » Jésus répondit avec douceur : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois être dans la maison de mon père. »

Mes enfans, quel sens profond renfermé dans ces paroles !

En quittant Jérusalem, Jésus retourna dans la pauvre et paisible cabane que ses parens habitaient à Nazareth. C'est là que s'écoula sa jeunesse. Suivez son noble exemple, mes enfans ; que l'histoire de son jeune âge vous serve de modèle, elle est contenue dans ce peu de mots : « Jésus était soumis à ses parens ; il croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. »

Enfans, devenez semblables à lui. Vous le pouvez. Suivez ses traces, car c'est lui seul qui doit être votre modèle.

11. *Jean-Baptiste dans le désert.*

Le temps approchait où Jésus-Christ allait se manifester aux yeux des hommes comme le libérateur du genre humain, et entreprendre sa grande œuvre. Jean devait préparer les cœurs des Israélites à la venue du Sauveur.

3..

Jusqu'alors Jean avait mené une vie tranquille et retirée; il passa sa jeunesse dans la solitude du désert, occupé à se préparer pour sa sainte vocation. Un ordre de Dieu vint lui enjoindre de commencer sa prédication. Quittant sa retraite, il s'avança vers les bords du Jourdain.

Jean portait un grossier vêtement de poil de chameau, et une ceinture de cuir entourait ses reins. Il ne goûtait d'autre nourriture què celle qu'il trouvait dans le désert; elle consistait principalement en sauterelles et en miel sauvage. L'eau pure des ruisseaux le désaltérait. Une caverne au milieu des rochers lui servait de demeure.

Il commença à prêcher publiquement aux bords du Jourdain, disant : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. » C'était là le contenu principal de tous ses discours. Il baptisait dans les eaux du fleuve tous ceux qui, pénétrés du sentiment de leurs fautes, l'écoutaient, et formaient la ferme résolution de s'en corriger. Ce baptême était l'emblème du changement opéré dans leurs âmes, et de la purification qui l'accompagnait.

Encore à présent, le royaume des cieux est

proche pour celui qui s'efforce sérieusement de devenir meilleur.

L'apparition de Jean fit beaucoup de bruit dans le pays. Non-seulement tous ceux qui habitaient les bords du Jourdain, mais encore tout Jérusalem et même la Judée entière, sortit dans le désert pour l'écouter. Tout le peuple accourait en foule pour se faire baptiser et lui confesser ses péchés.

Cependant au milieu de cette multitude d'hommes sincèrement repentans, le prophète aperçut des pharisiens hypocrites et superstitieux, et même d'incrédules sadducéens. Jean lut dans leurs cœurs corrompus; il vit que ce n'était pas le sentiment d'une pénitence vraie qui les amenait auprès de lui. S'adressant à eux, il leur dit avec force et sévérité: «Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère à venir? Faites donc de dignes fruits de pénitence, et n'allez pas dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père; car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres même des enfans à Abraham.

«La cognée est déjà mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne pro-

duit point de bons fruits va être coupé et jeté au feu. »

Un grand nombre de personnes parmi le peuple, ébranlées par ses discours, et saisies du zèle pieux de devenir meilleures, lui demandèrent : « Que devons-nous donc faire ? » Jean répondit : « Que celui qui a deux vêtemens en donne un à celui qui n'en a point : que celui qui a de quoi manger fasse de même. » Il y eut aussi des publicains et des soldats qui lui dirent : « Et nous, maître, que ferons-nous ? » Jean répondit aux publicains : « N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné. » Puis il dit aux soldats : « N'usez point de violence ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paie. »

Ému par la force et la vérité de ses discours, désirant avec ardeur l'arrivée du Messie, le peuple crut un moment que Jean était lui-même le Christ; mais le prophète dit en présence de tout le monde. « Il en viendra un autre, plus puissant que moi, et je ne suis pas digne seulement de dénouer les cordons de ses souliers. Je vous baptise avec de l'eau pour vous préparer à la pénitence; mais lui, il vous

baptisera du Saint-Esprit et de feu. »

« Il a le van en main, et il nettoiera son aire. Il assemblera le froment dans son grenier; mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais. »

12. *Baptême de Jésus et son séjour dans le désert.*

Tandis que tout le peuple accourait pour se faire baptiser, Jésus aussi quitta Nazareth, et vint trouver Jean aux bords du Jourdain pour être également baptisé par lui. Mais Jean, retenant Jésus avec le respect le plus profond au moment où il voulait descendre dans le fleuve, lui dit : « C'est moi qui dois être baptisé par toi, et tu viens à moi. » Jésus répondit : « Ne t'y oppose pas pour cette heure; c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. » Après avoir entendu ces paroles, Jean ne résista plus, et il baptisa Jésus dans les eaux du Jourdain. Et quand Jésus eut été baptisé, il sortit aussitôt de l'eau et se mit à prier. Et à l'instant les cieux lui furent ouverts, l'Esprit saint descendit en forme de colombe et vint se reposer sur

lui. En même temps une voix se fit entendre du ciel, disant : « Ceci est mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection. »

C'est ainsi que Jésus fut reconnu solennellement comme fils de Dieu, et par là son père céleste le consacra publiquement à sa sainte vocation. Après cela Jésus, par l'inspiration du Saint-Esprit, se rendit dans la partie la plus reculée du désert. Il ne voyait autour de lui que des rocs escarpés et d'arides montagnes. C'est dans cette solitude qu'il passa quarante jours et quarante nuits dans la prière, la contemplation et le jeûne.

Après cet espace de temps, il eut faim. Et le tentateur vint le trouver dans le désert. Il s'approcha de lui, et lui dit : « Si tu es le fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent du pain. » Mais Jésus lui répondit : « Il est écrit, l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Satan voulut essayer une tentation nouvelle. Il conduisit Jésus à Jérusalem, et le plaça sur le haut du temple. De là on pouvait apercevoir à une profondeur effrayante toute l'enceinte de cette ville.

immense. Satan lui dit : « Si tu es le fils de Dieu, jette toi en bas, car il est écrit : Il ordonnera à ses anges de veiller sur toi et de te soutenir de leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre quelque pierre. » N'ayant devant les yeux que la volonté de son père, Jésus repoussa cette tentation nouvelle et reprit : « Il est aussi écrit : tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. »

Risquer témérairement sa vie et se précipiter sans motif dans le danger, en se reposant sur l'assistance de Dieu, c'est outrager la divinité.

Cependant Satan n'était pas satisfait, il voulut hasarder un troisième essai.

Il transporta Jésus au sommet d'une montagne élevée, d'où l'on dominait sur d'immenses royaumes. Il fit remarquer à Jésus ce magnifique spectacle, et lui dit : « Je te donnerai toutes ces choses, si, te prosternant devant moi, tu m'adores. » Saisi d'une noble indignation, Jésus répondit : « Retire-toi Satan, car il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Frappé de ces paroles, le tentateur se retira. Alors les anges s'approchèrent de Jésus et le servirent.

Nous aussi, pleins de confiance dans les paroles du Seigneur, nous devons vaincre toutes les tentations qui s'approcheront de nous. Nous serons alors dignes de porter le nom de disciples du Seigneur.

13. *Jean désigne Jésus comme le Sauveur du monde; premiers disciples du Seigneur.*

En quittant le désert Jésus s'approcha des bords du Jourdain, il y trouva Jean entouré d'une foule de peuple. Aussitôt que Jean-Baptiste aperçut le Seigneur, il s'écria plein de joie :

« Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. C'est celui dont je disais constamment : après moi il vient un homme qui m'est préféré car il est plus grand que moi. »

Le jour suivant Jésus passa encore près des bords du Jourdain. Jean le désigna de nouveau, en répétant les mêmes paroles.

Deux disciples de Jean désiraient beaucoup de connaître Jésus plus intimement. Ils le suivirent à quelque distance, retenus cependant par leur timidité. Jésus les

voyant s'approcher d'un air troublé, se retourna vers eux. « Que cherchez-vous » leur dit-il avec douceur. Ils lui répondirent : « Maître, où demeures-tu ? » — « Venez et voyez, » reprit le Seigneur plein de bonté. Pénétrés de la joie la plus vive ils le suivirent et passèrent la journée entière auprès de lui. L'un de ces disciples se nommait Jean et l'autre André. Par la suite tous deux devinrent des apôtres de Jésus, et furent rangés au nombre de ses amis les plus chers.

André avait un frère nommé Simon. Il se hâta de lui faire part de l'heureuse nouvelle. « Nous avons trouvé le Messie » et il l'amena à Jésus. Le Seigneur l'ayant regardé, lui dit pour prouver qu'il connaissait le fond de son cœur : « Tu es Simon le fils de Jonas; mais de ce moment tu seras nommé Pierre, c'est-à-dire l'homme ferme comme un roc. » Telles furent les paroles par lesquelles Jésus reçut Pierre au nombre de ses disciples. Et de ce moment il ne le quitta plus.

Le jour suivant Jésus voulant s'en aller en Galilée, rencontra Philippe. Le fond de tous les cœurs se dévoilait à Jésus-Christ, il pénétrait les pensées les plus

secrètes et les désirs cachés de tous ceux qui l'approchaient; il reconnut en Philippe un cœur droit, voilà pourquoi il lui dit : « Suis-moi. » Irrésistiblement attiré par la bonté divine du Seigneur, Philippe marcha sur ses traces.

Il avait un ami nommé Nathanaël dont le cœur aussi était pénétré d'une piété sincère et d'un désir ardent de connaître le Sauveur. Philippe se hâta de l'aller trouver.

Dans le cours de cette même journée, Nathanaël s'était reposé quelque temps à l'ombre d'un figuier. Il paraît que ce moment fut pour lui d'une grande importance; l'histoire ne nous en dit pas le motif. Il est à supposer que c'est là qu'il éleva vers Dieu de ferventes prières; peut-être aussi lui demanda-t-il d'apprendre à connaître le Sauveur.

Nathanaël venait à peine de quitter son figuier, lorsqu'il aperçut Philippe qui venait à lui. Celui-ci, aussitôt qu'il vit son ami, s'écria avec joie : « Nous avons trouvé celui qui a été annoncé par Moïse et les prophètes, c'est Jésus de Nazareth, le fils de Joseph. »

Cédant sans réflexion à un préjugé com-

mun parmi les Juifs, Nathanaël dit : « Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ? » — « Viens et vois » répondit Philippe. Et Nathanaël le suivit aussitôt, afin de se convaincre par lui-même.

Jésus, voyant venir Nathanaël, dit de lui : « Voici un véritable Israélite, sans artifice et sans déguisement. » Nathanaël surpris lui demanda. « D'où me connais-tu donc ? » Fixant sur Nathanaël un regard qui dut pénétrer jusqu'au fond de son cœur, Jésus répondit : « Avant que Philippe t'appelât, je t'ai vu quand tu étais sous le figuier. » Nathanaël fut saisi d'étonnement. Ses yeux s'ouvrirent, il reconnut que celui qui lui parlait ainsi devait être tout-sachant. Profondément ému et pénétré d'un saint respect, il s'écria : « Maître, tu es le fils de Dieu ! Tu es le roi d'Israël ! » — « Parce que je t'ai dit que je t'avais vu sous le figuier, tu crois, reprit Jésus; tu verras de bien plus grandes choses. En vérité, je vous le dis, désormais vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le fils de l'homme. » Fils de l'homme, tel est le nom que Jésus aimait le mieux à prendre.

Les ames droites et sincères se plaisent auprès de Jésus et il les accueille avec bonté. Qu'elles sont heureuses en son intimité !

14. *Noces de Cana.*

Trois jours après il se fit des noces à Cana, en Galilée. La mère de Jésus y assista, car les mariés étaient ses parens ou du moins du nombre de ses connaissances. Jésus se trouvait à Cana dans ce moment. Il fut aussi convié aux noces avec ses disciples, et il se rendit à cette invitation. D'après toutes les apparences, il est à supposer que les mariés étaient peu fortunés. Le vin manqua. La mère de Jésus s'en aperçut, et lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » Le Seigneur lui répondit : « Femme, en quoi cela nous regarde-t-il ? Mon heure n'est pas encore venue. » Puis il la fixa en souriant d'un air significatif. Elle le comprit aussitôt et vit qu'il attendait le moment convenable. Elle se borna à dire à ceux qui servaient : « Faites tout ce qu'il vous dira. »

Dans la salle du festin se trouvaient six grands vaisseaux de pierre, destinés à recevoir de l'eau pour les purifications en

usage chez les Juifs. Chacune de ces cruches contenait deux à trois mesures.

Jésus dit aux serviteurs : « Emplissez d'eau ces vaisseaux. » Ils obéirent aussitôt. Puis le Seigneur dit encore : « Puisez-en maintenant et portez-en au maître d'hôtel. » Ils le firent. Celui-ci goûta ce qu'on lui offrait, et il reconnut que c'était un vin délicieux. Ne sachant d'où il provenait, il appela l'époux et lui dit : « Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on en a beaucoup bu, il sert alors le moindre ; mais toi tu as réservé le bon vin jusqu'à cette heure. »

Tous les convives apprirent aussitôt ce qui venait de se passer. Tous furent saisis d'étonnement à un pareil miracle. Ils reconnurent que le fils de Dieu était assis à table avec eux. Ce fut là le premier miracle public du Seigneur.

Combien cette action nous montre sa bonté infinie et sa gloire divine !

15. *Jésus dans le Temple.*

La fête de Pâques approchait. Des milliers d'hommes, tous les Israélites du pays,

4..

et même un grand nombre de païens accouraient des royaumes environnans à Jérusalem, pour adorer Dieu dans le temple. Jésus voulut aussi s'y rendre pour ces fêtes solennelles.

Le bâtiment du temple était de la plus grande magnificence. Trois grands parvis conduisaient à l'intérieur. L'entrée du premier était ouverte aux païens; mais peu à peu ce parvis finit par se convertir en marché public; sans égard pour la dignité de ce lieu saint, on y exposait en vente les bestiaux destinés aux sacrifices.

A son entrée, Jésus aperçut le tumulte causé par cette foule innombrable d'hommes et d'animaux, le grand nombre de gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, comme aussi des changeurs qui étaient assis à leurs tables. Il fut vivement indigné en voyant que les païens ne trouvaient plus dans ce parvis qui leur était destiné, un seul endroit où ils pussent adorer Dieu sans être troublés dans leur recueillement. Saisissant des cordes qui se trouvaient exposées pour la vente, il en fit un fouet, et chassa hors du temple tous ces marchands, avec leurs bœufs et leurs moutons, puis il renversa

les tables des changeurs et jeta leur argent à terre; il dit à ceux qui vendaient des colombes : « Otez tout cela d'ici, et ne faites pas un lieu de trafic de la maison de mon père. » Tous s'enfuirent saisis d'un profond respect, aucun ne songea à lui résister. Dans peu d'instans cette place si grande fut entièrement déblayée, et le silence solennel qui convenait à ce saint lieu ne fut plus troublé. Tel était le pouvoir que Jésus exerçait, même sur des hommes grossiers! Une majesté divine brillait dans tout son être. Ce fut là sa première action publique, et elle montrait suffisamment le but de sa venue au monde.

Mais bientôt les prêtres vinrent le troubler dans ses méditations religieuses, ils s'approchèrent de lui et dirent : « Par quel signe nous montres-tu que tu as le droit de faire de telles choses? » Jésus leur répondit par ces paroles si remarquables : « Détruisez ce temple et je le rétablirai en trois jours. » Jésus entendait par là son corps, et le nommait avec raison le temple de Dieu. Mais les prêtres ne saisirent pas le sens de ses paroles; ils crurent qu'il voulait parler du temple bâti en pierres, et répliquèrent avec un

ton plein de mépris : « On a été quarante-six ans à bâtir ce temple, et tu le relèveras en trois jours ? » Et ils le quittèrent pleins de mécontentement.

En parlant de la destruction du temple, Jésus faisait allusion à sa mort, et lorsqu'il dit qu'il le rebâtira en trois jours, il désigne par là sa résurrection. Interprétées ainsi, combien ces paroles sont vraies !

16. *Jésus à la fontaine de Jacob.*

Jésus quitta Jérusalem pour retourner à Nazareth. Son chemin le conduisait à travers le pays de Samarie. Il arriva à Sichar, ville nommée autrefois Sichem. Là se trouvait un puits que Jacob avait fait creuser jadis. Jésus étant fatigué du chemin, s'assit auprès. Ses disciples le quittèrent pour aller chercher des vivres dans la ville.

Tandis que Jésus était seul auprès de la fontaine, il vint une femme samaritaine qui voulait puiser de l'eau. Tous les Juifs nourrissaient une haine invétérée contre les habitans du pays de Samarie; jamais ils ne se saluaient les uns les autres, et rien ne pouvait les décider à

Stadt- u. Univ.-Bibl.
Frankfurt a. M.



Lithographie de F. G. Levrault.

boire au même vase. Jésus blâmait cette inimitié. Son cœur aimant condamnait l'erreur et le péché, mais ne pouvait haïr les hommes qui y étaient livrés. Il dit avec bonté à cette femme : « Donne-moi à boire. » Celle-ci, surprise de cet accueil bienveillant, reprit : « Comment toi qui es Juif, me demandes-tu à boire ? » Jésus lui répondit : « Si tu connaissais celui qui te parle, tu lui demanderais toi-même, et il te donnerait de l'eau vive. »

Cette femme ne put comprendre ce qu'il entendait par ces paroles, elle répliqua : « Tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. Ou bien es-tu plus grand que notre père Jacob, qui a bu lui-même de ce puits ? »

Jésus continua sa comparaison : « Qui-conque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle. »

Tel est le sens de ces paroles : « Ainsi que l'homme altéré est avide d'une boisson rafraîchissante, ainsi tout homme qui n'est pas encore entièrement corrompu, éprouve intérieurement le désir de devenir bon,

sage et heureux. Jésus nous promet d'apaiser cette soif de l'âme par ses leçons et par son esprit. Il veut ouvrir dans nos cœurs une source inépuisable de vérité, de sainteté et de félicité. Que pourrions nous désirer davantage ?

Jésus prouva alors à cette femme que le secret le plus intime de son cœur lui était connu. Elle fut saisie d'effroi en voyant qu'un étranger connaissait ses péchés ; il lui sembla se trouver déjà devant le tribunal du Dieu de vérité. Pénétrée de honte et de repentir elle s'écria : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. » Jésus lut dans son cœur, et reconnaissant en elle un repentir sincère, il ne lui adressa pas de plus sévères réprimandes.

Cette femme lui dit encore : « Nos pères ont adoré Dieu sur cette montagne, et vous autres Juifs vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut l'adorer. Qui de nous a raison ? »

Jésus répondit : « Femme, crois-moi ; le temps vient que vous n'adorerez plus le Père n^r sur cette montagne ni à Jérusalem. Vous adorez ce que vous ne connaissez point : pour nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut

vient des Juifs; mais le temps vient, et il est déjà venu que les vrais adorateurs adoreront le Père *en esprit et en vérité*. C'est là ce que veut le Père, car Dieu est esprit. »

Quelle importante leçon. C'est l'âme de l'homme qui est le véritable temple de la Divinité. C'est dans le fond de notre cœur que nous devons adorer le Dieu qui est présent en tous lieux. Il nous faut être intimement convaincus des paroles que notre bouche prononce; notre raison doit les reconnaître; notre cœur les sentir et nos actions les mettre en pratique. Toute autre adoration n'est que de l'hypocrisie.

La Samaritaine émue dit encore: « Je sais que le Messie doit venir: lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. » Jésus lui répondit: « Je le suis, moi qui te parle. »

La Samaritaine hors d'elle-même, laissant là sa cruche, s'en retourna à la ville faire part de sa joie à tous les habitants.

Cette femme eut la première le bonheur d'entendre de la bouche de Jésus lui-même, qu'il était le Messie. Plus que les autres, les âmes droites sont dignes de connaître la vérité.

Tandis que Jésus parlait encore à la Samaritaine, ses disciples revinrent avec les vivres qu'ils avaient achetés. Ils les lui offrirent, mais le Seigneur répondit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé. »

Jésus renonçait à tout pour accomplir la volonté de son père céleste. Ceux qui veulent mériter le nom de ses disciples, doivent suivre son exemple.

En entendant le rapport de la Samaritaine, les habitans de la ville de Sichar accoururent au-devant du Seigneur, et le conjurèrent de vouloir bien entrer dans leur ville. Toujours prêt à accueillir avec bonté les demandes équitables des hommes, Jésus consentit à passer deux jours au milieu d'eux. Il leur révéla les vérités divines, et beaucoup d'entre eux crurent en lui.

Bienheureux sont ceux qui, pleins d'obéissance et d'amour, croient en Jésus sans l'avoir vu.

17. *Jésus prêche pour la première fois
à Nazareth.*

Jésus retourna à Nazareth, où s'étaient écoulées son enfance et sa jeunesse. Selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Ainsi que nous nous réunissons les dimanches dans nos églises, les Juifs s'assemblaient dans leurs synagogues les jours de sabbat. Lorsque tout le monde fut réuni, Jésus se leva pour annoncer qu'il voulait faire la lecture d'usage. On lui présenta aussitôt le livre dont on se servait ce jour-là. C'étaient les prophéties d'Ésaïe. L'ayant ouvert, il trouva un passage de la plus haute importance. Il lut à haute voix les paroles suivantes :

« L'esprit du Seigneur est sur moi. C'est pourquoi il m'a consacré par son onction ; il m'a envoyé pour prêcher l'Évangile aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs leur délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour mettre en liberté ceux qui sont opprimés et pour publier l'année favorable du Seigneur. »

Ayant fini de lire, Jésus ferma le livre, le rendit au ministre et s'assit. Tout le monde dans la synagogue avait les yeux fixés sur lui. Il commença ainsi : « C'est aujourd'hui que cette écriture que vous venez d'entendre est accomplie. » Et il le leur démontra par un discours fort étendu.

Songez, mes enfans, à ce que ces paroles du prophète renferment en elles-mêmes de grand et d'important. Que ne devons-nous pas à Jésus, s'il peut et s'il veut accomplir tout ce qu'elles nous annoncent ! C'est lui que le prophète désigne ; car c'est lui qui nous affranchit et nous délivre de nos péchés : il l'a prouvé par ses paroles et par ses actions.

Tous écoutaient avec une religieuse admiration les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche. Mais bientôt la jalousie s'éveilla dans leurs ames ; ils se dirent à eux-mêmes : « Comment, lui qui est si pauvre, veut-il être si grand ? S'il peut quelque chose, qu'il s'aide à lui-même et aux siens. »

Jésus pénétra leurs pensées. Il leur apprit pourquoi il ne pouvait faire de miracles parmi eux. Il ajouta : « Aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. Au

temps d'Élie, durant la grande famine, il y avait beaucoup de veuves dans le besoin en Israël, et néanmoins Élie fut envoyé chez une veuve de Sarepta. De même, au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël, et toutefois aucun d'eux ne fut guéri, mais seulement Naaman le Syrien. »

Tous furent remplis de colère en l'entendant parler ainsi. Ils ne voulurent pas le laisser continuer. Se levant en tumulte, ils le saisirent et le chassèrent hors de la ville, puis l'entraînant jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle elle était bâtie, ils voulurent l'en précipiter. Jésus touchait au bord de l'abyme, mais soudain se retournant, il passa au milieu d'eux avec un calme si grand et une dignité si imposante que tous demeurèrent troublés et presque immobiles. C'est ainsi que ces Nazaréens pervers repoussèrent eux-mêmes leur salut.

18. *Pêche miraculeuse.*

Un jour que Jésus était sur les bords du lac de Génézareth, il se trouva pressé par la foule de peuple qui se précipitait

pour le voir et pour l'entendre. Deux barques étaient arrêtées au bord du rivage. L'une d'elles appartenait à Pierre et à son frère André, et l'autre à Jean et à Jacques son frère.

Ils venaient tous quatre d'en descendre et s'occupaient à nettoyer leurs filets. Jésus entra dans la barque de Pierre et le pria amicalement de s'éloigner un peu du rivage. Pierre obéit avec joie. Jésus s'assit dans la barque et enseigna le peuple placé sur le rivage. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Pierre : « Avancez en pleine eau et jetez vos filets pour pêcher. » Pierre lui répondit : « Maître nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris ; mais néanmoins sur ta parole je jetterai le filet. »

Pierre et son frère s'avancèrent en pleine eau et suivirent l'ordre de Jésus. Ils prirent une si grande quantité de poissons que le filet se rompait. Ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir leur aider ; ils y vinrent et ils remplirent les deux barques, tellement qu'elles s'enfonçaient. A cette vue Pierre fut saisi d'une sainte frayeur. Il se jeta aux pieds de Jésus, disant : « Sei-

gneur, retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur.» Jésus reprit : «N'aie point de crainte, ton emploi désormais sera de prendre des hommes, c'est-à-dire d'en amener des milliers dans le royaume de Dieu.» Puis s'adressant aux autres, qui étaient saisis de la même surprise, il leur dit : «Suivez-moi; je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.» Ayant ramené leurs barques près du bord, ils quittèrent leurs filets et tout ce qu'ils avaient, et s'attachèrent à Jésus pour ne plus le quitter.

Quelle grandeur divine et en même temps quelle beauté humaine se montre dans toutes les actions de notre Seigneur !

Jésus vint ensuite à Capharnaüm, qui était la patrie de Pierre et d'André; Jacques et Jean l'y suivirent. La belle-mère de Pierre souffrait d'une fièvre violente. Celui-ci en parla à Jésus et le pria de la soulager.

Le Seigneur alla la trouver, la prit par la main avec bonté, ordonna à la fièvre de la quitter, et à l'instant même elle fut guérie. Elle put se lever, et pénétrée de reconnaissance elle s'empressa de servir Jésus et ses disciples, tandis qu'ils étaient à table.

Bientôt cet événement fut connu dans la ville, et le même soir on amena un grand nombre de malades devant la maison de Pierre. Jésus leur imposa à tous les mains, et chacun d'eux, quelle que fût la nature de sa maladie, se vit guéri à l'instant même.

Quelle puissance et quel amour se montrent en Jésus !

Dès-lors Jésus voyagea de ville en ville, de bourgade en bourgade; partout il prêchait et guérissait les malades. Le fond de ses discours, surtout dans les premiers temps, était : « Faites pénitence, le royaume des cieux est proche. » Toutes ses paroles étaient pleines de force et d'autorité.

19. *Sermon sur la montagne.*

Un jour Jésus, se voyant entouré d'une foule immense de peuple, monta sur une montagne, où il s'assit. Ses disciples se mirent à ses côtés. Dans le bas se trouvait la multitude. Tous les yeux étaient fixés sur lui; il régnait un profond silence. Jésus enseigna le peuple en ces termes :

1.

« Bienheureux ceux qui sont dans l'affliction, car ils seront consolés.

« Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, car ils seront rassasiés.

« Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront eux-mêmes miséricorde.

« Bienheureux ceux dont le cœur est pur, car ils verront Dieu.

« Bienheureux ceux qui aiment la paix, car ils seront appelés enfans de Dieu.

« Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

« Vous serez heureux, lorsqu'à cause de moi les hommes vous chargeront de malédictions, qu'ils vous persécuteront et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous. Réjouissez-vous alors et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux; car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.»

Jésus alors expliqua les commandemens de Dieu, et principalement celui de l'amour envers tous les hommes; il dit :

2.

« Ne pensez pas que je sois venu détruire la loi et les prophètes; je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir. Car je vous dis en vérité, que jusqu'à ce que le ciel et la terre passent, il n'y aura rien dans la loi qui ne s'accomplisse, jusqu'à un seul iota et à un seul trait de lettre. Car je vous dis, que si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point, et quiconque tuera, méritera d'être condamné par les juges. Mais moi je vous dis que quiconque se met sans cause en colère contre son prochain, lui dit des injures ou le traite avec mépris, est déjà digne de condamnation.

« Si donc tu apportes ton offrande à l'autel, et que là il te souvienne que ton frère a quelque chose contre toi; laisse-là ton offrande devant l'autel, et va te reconcilier premièrement avec ton frère, après cela viens, et offre ton offrande.

« Accorde-toi au plus tôt avec ta partie

adverse, tandis que tu es en chemin avec elle, de peur que ta partie adverse ne te livre au juge, et que le juge ne te livre au sergent, et que tu ne sois mis en prison. En vérité je te dis, que tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole.

« Ne résistez pas au mal que l'on veut vous faire, ne vous vengez pas, ne querrellez pas; mais si quelqu'un te frappe à la joue droite, présente-lui encore l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi pour te prendre ta tunique, abandonne-lui encore ton manteau. Et si quelqu'un veut te contraindre à faire mille pas avec lui, fais-en encore deux mille.

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient; afin que vous soyez les enfans de votre père qui est aux cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchans, et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

« Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel sera votre mérite? Les publicains ne le font-ils pas aussi? Et si vous ne faites accueil qu'à vos frères, que faites-

vous en cela de plus que les autres? Les païens ne le font-ils pas aussi?

«Soyez donc parfaits comme votre père céleste est parfait.»

Jésus expliqua encore en détail d'autres commandemens. Il enseigne positivement qu'il ne suffit pas d'éviter l'impureté. Il nous défend aussi sévèrement le regard effronté, et les désirs corrompus du cœur, que l'action honteuse elle-même.

Ce n'est pas assez que nous ne déro-
bions pas. Jésus ordonne particulièrement:
«Donnez à celui qui vous demande et
ne refusez pas à celui qui veut emprunter
de vous.»

Il ne suffit pas que devant la justice
nous ne portions jamais un faux témoi-
gnage, ni même que nous ne prêtions pas
un faux serment. Jésus dit encore au sur-
plus: «Que votre parole soit: oui, oui, non,
non.» Chacune de nos paroles doit-être
la vérité même.

Ce que Jésus dans la suite de son dis-
cours dit sur la prière et sur d'autres exer-
cices de piété, est tout aussi remarquable.

3.

«Prenez garde de ne pas faire vos

bonnes œuvres devant les hommes afin d'en être vus; autrement vous n'en aurez point de récompense de votre père qui est aux cieux.

« Lors donc que vous donnerez l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite, afin que votre aumône reste cachée, et votre père qui vous voit dans le secret, vous en récompensera publiquement.

« Lorsque vous jeûnez, lavez votre visage, ne prenez point un air triste comme les hypocrites, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que vous jeûniez, mais seulement à votre père qui vous voit en secret; et votre père vous en récompensera publiquement.

« De même, lorsque vous priez, entrez dans votre chambre, et fermez-en la porte: priez votre père qui est dans ce lieu secret, et votre père vous le rendra publiquement.

« Or, quand vous priez, n'usez pas de vaines redites comme les païens; car ils croient qu'ils seront exaucés en parlant beaucoup. Ne les imitez pas, car votre père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

« C'est ainsi que vous devez prier : Notre père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induis point en tentation , mais délivre-nous du mal ! Amen (c'est-à-dire, qu'il en soit ainsi).

« Car si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre père céleste vous pardonnera aussi les vôtres ; mais si vous ne pardonnez point aux hommes leurs offenses, votre père céleste ne vous pardonnera point non plus les vôtres. »

Jésus continue son discours, et pour l'avertissement et la consolation de tous les hommes, il dit ce qui suit :

4.

« Ne vous amassez point de trésors sur la terre, mais faites-vous des trésors dans le ciel, où la rouille et les vers ne les mangent point et où les voleurs ne peuvent les dérober. Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur. Vous ne pouvez

servir à la fois Dieu et l'idole des richesses.

« Je vous dis : ne soyez point en souci de votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus ; car ce sont les païens qui recherchent toutes ces choses ; et votre père céleste sait que vous en avez besoin. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? »

« Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent ; ils n'amassent point dans des greniers, et cependant votre père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux ? Regardez les lis des champs, ils ne travaillent ni ne filent, et cependant je vous dis que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, ne vous revêtira-t-il pas beaucoup plutôt, ô hommes de petite foi ! »

« Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne soyez point en souci pour le lendemain, car le lendemain aura soin de

ce qui le regarde. A chaque jour suffit sa peine.

« Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, heurtez et l'on vous ouvrira! »

5.

Jésus ajouta encore ces paroles instructives et encourageantes :

« On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres. Pourquoi regardez-vous une paille qui est dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez pas une poutre qui est dans votre œil? »

« Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les leur aussi de même; car c'est là la loi et les prophètes.

« Entrez par la porte étroite, car la porte de la perdition est large, et le chemin qui y mène est spacieux, et il y en a beaucoup qui y entrent. La porte de la vie est petite, la voie qui y mène est étroite, et il y en a peu qui la trouvent.

« Gardez-vous des faux prophètes, des séducteurs qui viennent à vous convertis de peaux de brebis, mais qui au dedans

sont des loups ravissans. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.

«Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon père céleste. Aux autres je leur dirai au jour du jugement : Retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité.»

Jésus ayant achevé ce discours, tous ceux qui l'écoutaient furent étonnés de sa doctrine. Ils n'avaient jamais entendu enseigner ainsi. Tout le peuple gardait un respectueux silence et une crainte religieuse le saisit.

Ces leçons de Jésus, il nous les adresse aussi. Bienheureux celui qui règle sa vie d'après elles. Il ne nous suffit pas de connaître sa doctrine, il faut encore que nos actions s'y conforment; c'est sur elles que repose notre salut.

20. *La fille de Jaïre et la femme malade.*

Jésus se trouvait dans la maison de Matthieu, qu'il venait d'admettre au nombre de ses disciples. Il l'avait trouvé assis au bureau des impôts, et le reconnaissant

pour un homme pieux et sincère, il lui dit : « Suis-moi. »

Tandis que Jésus s'entretenait avec ses disciples, un des chefs de la synagogue, nommé Jaïre, s'approcha de lui. Sa fille, âgée de douze ans, était dangereusement malade. Jaïre se jetant aux pieds de Jésus, lui dit d'un ton suppliant : « Ma fille va mourir, mais viens lui imposer les mains et elle vivra. » Jésus se leva aussitôt et le suivit avec ses disciples. Une foule immense de peuple se pressait autour de lui. Sur son chemin se trouvait une femme qui était souffrante depuis douze ans. Elle avait consulté en vain un grand nombre de médecins, elle avait même dépensé toute sa fortune dans l'espoir de se faire guérir, mais son mal empirait chaque jour. Elle s'approcha de Jésus par derrière, toucha seulement le bas de son vêtement, et à l'instant même elle se sentit délivrée de son mal.

Elle croyait n'avoir pas été remarquée. Mais comment quelque chose eût-il pu rester caché à Jésus ? N'était-ce pas lui qui, pénétrant ses intentions, était venu à son secours ? Il se retourna et demanda au peuple : « Qui est-ce qui a touché mes

Stadt- u. Univ.-Bibl.
Frankfurt a. M.



Lithographie de F. G. Levrault.

vêlemens? » Personne ne répondit. Pierre et ses autres disciples lui dirent : « Maître, tu vois comme la foule te presse de tous côtés, et tu demandes qui t'a touché. » Mais Jésus répéta sa demande; il connaissait la vertu salutaire qui était émanée de lui, et il regardait de tous côtés pour découvrir celle qui l'avait touché et qu'il connaissait déjà d'avance. Cette femme reconnut que rien ne pouvait rester caché au Seigneur; saisie de crainte et de frayeur, elle vint se jeter à ses pieds et lui déclara toute la vérité. Jésus la regarda avec bonté et lui dit : « Prends courage, ma fille, ta foi t'a sauvée. Retourne en paix et sois guérie de ton mal. » Et cette femme rentra chez elle pleine de joie et de santé.

Tandis que Jésus parlait encore, plusieurs serviteurs de Jaïre perçant la foule, vinrent lui dire : « Ta fille est morte, pourquoi donner au maître la peine d'aller plus loin. » En apprenant cette nouvelle, le père demeurerait comme anéanti par sa douleur. Mais Jésus lui dit : « Ne crains rien, crois seulement et elle sera sauvée. »

Arrivé devant la maison il ne permit à personne de le suivre, sinon à Pierre

6..

à Jacques, à Jean et au père de l'enfant. Partout dans l'intérieur régnaient la confusion et le désordre. Chacun pleurait et se désolait de la mort de cette jeune fille.

Selon l'usage de ces temps-là, des joueurs de flûte et des pleureuses avaient déjà commencé leurs chants mortuaires. Jésus aimait le calme; le tumulte et le bruit lui déplaisaient. Il dit : « Pourquoi faites-vous tant de bruit et pourquoi pleurez-vous ? Cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie. » Ces gens grossiers se moquèrent de lui, car ils avaient vu mourir l'enfant. Jésus leur ordonna de se retirer. Lorsque la tranquillité fut rétablie, il entra dans la chambre où se trouvait le corps mort. Il n'emmena avec lui que les parens et ses trois disciples. En s'approchant, il aperçut devant lui le cadavre pâle et glacé de cet enfant qui peu avant fleurissait encore comme une rose. Il le contempla pendant quelques instans.

Le père, à ses côtés, était plongé dans une morne douleur, tandis que la mère, les yeux gonflés de larmes, semblait épuisée par l'excès même de son chagrin. Tous deux, partagés entre la crainte et l'espérance, entouraient le Seigneur, fixant sur

lui des regards supplians. Ses disciples eux-mêmes émus à ce triste spectacle, pleins d'une attente craintive, arrêtaient leur vue tantôt sur leur maître et tantôt sur le cadavre de l'enfant. Jésus prit la main de la jeune fille et lui dit d'une voix douce et affectueuse : « Ma fille, lève-toi. » Au même instant l'enfant se leva et se mit à marcher.

Jésus lui fit apporter de la nourriture et il défendit de faire connaître ce qui venait de se passer. Cependant bientôt le bruit de cette action miraculeuse se répandit dans tout le pays.

Adorons le Tout-puissant qui peut rappeler les morts à la vie.

21. *Guérison du Paralytique.*

La fête de Pâques survint de nouveau, et Jésus retourna à Jérusalem. Ne songeant qu'à soulager les malheureux, c'était un besoin pour son cœur aimant d'aller lui-même à leur recherche.

Hors des portes de Jérusalem se trouvait une source salubre dont les eaux se réunissaient dans un étang. De temps à autre, cette eau se mettait en mouve-

ment, car l'ange du Seigneur descendait dans l'étang et agitait l'eau de la source. Celui qui entraît le premier après que l'eau eut ainsi bouillonné, était guéri, quelle que fût sa maladie. Cet étang était entouré d'un grand bâtiment, que l'on nommait Béthsaïda ou la maison de miséricorde. Dans cet édifice se trouvait un grand nombre d'aveugles, de paralytiques, de boiteux et d'autres malades encore, qui tous attendaient avec impatience que l'eau fût remuée.

Or, il y avait là un homme paralytique depuis trente-huit ans. Jésus le vit, et sachant qu'il était malade depuis si longtemps, il lui dit avec bonté : « Veux-tu être guéri? » — « Seigneur, répondit le malade, je n'ai personne qui me jette dans l'étang après que l'eau a été remuée, et pendant le temps que je mets à y aller, un autre y descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, emporte ton lit et marche. » Et sur-le-champ l'homme fut guéri; il se leva, prit son lit et s'en alla pénétré de joie et de reconnaissance. Jésus voyant le peuple s'assembler autour de lui, s'éloigna rapidement avant que l'homme qu'il venait de guérir eût pu

demander le nom de son bienfaiteur.

C'était un jour de sabbat. Les Juifs, qui le voyaient traverser la ville emportant avec lui son lit, s'écrièrent : « C'est aujourd'hui le sabbat et il ne t'est pas permis d'emporter ton lit. » Il leur répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit : prends ton lit et marche. » Ils lui demandèrent : « Quel est celui qui t'a guéri ? » Mais cet homme ne put leur apprendre son nom. Peu après, Jésus le rencontra dans le temple, et lui dit : « Tu vois que tu es guéri, ne pêche plus désormais, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. »

Ce malade, semblable en cela à beaucoup de ceux qui se trouvaient dans ce bâtiment, s'était attiré ses souffrances par des péchés commis en sa jeunesse. Pendant trente-huit longues années de douleur et de misère, il lui fallut expier quelques momens passés dans des plaisirs honteux et insensés.

Haïssez toujours le vice, afin de ne pas vous attirer un pareil malheur !

Cet homme apprit que c'était à Jésus qu'il devait sa guérison, et fut trouver les Juifs pour leur en faire part. Mais

cette nouvelle ne fit qu'accroître la haine qu'ils lui portaient déjà; ils cherchèrent même à le faire mourir parce qu'il avait guéri un malade le jour du sabbat. Jésus, qui connaissait leurs mauvaises intentions, leur dit ces paroles si remarquables : « Mon père ne cesse point d'agir pour le salut des hommes, et moi j'agis aussi. » C'est là la véritable célébration du sabbat; c'est par la bienfaisance que le jour du Seigneur est dignement sanctifié, et non par le désœuvrement.

22. *Choir et mission des douze Apôtres.*

Lorsque Jésus fut de retour en Galilée, une foule innombrable de peuple s'assembla de nouveau autour de lui. Non-seulement les habitans de la Judée, mais encore ceux des pays éloignés, de Tyr, de Sidon, venaient depuis les bords de l'Océan pour l'écouter. On se pressait autour de lui, et chaque jour cette multitude s'accroissait davantage. Il était constamment entouré d'aveugles, de sourds, de paralytiques, de muets et de toutes espèces de malades; tous cherchaient à

l'approcher, afin que par là ils fussent rendus à la santé. Et il les guérissait tous, quoiqu'il y eût parmi eux un grand nombre d'hommes faibles et pécheurs.

Jésus fut pénétré de la compassion la plus vive en voyant tout ce peuple qui l'entourait, et qui était avide d'écouter ses exhortations. Ils étaient accablés de maux et dispersés comme des brebis qui n'ont point de pasteur; l'aspect de leur misère émut le cœur compâtissant du Messie. Il dit à ses disciples: « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers; priez-donc le maître de la moisson, qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson. » Il résolut de prendre une disposition nouvelle pour le salut du peuple, et après avoir terminé la tâche pénible de sa journée, il alla sur une montagne et y passa la nuit entière en méditation devant Dieu. La prière était le délassement de son ame.

Au lever de l'aurore, Jésus choisit douze de ses disciples dont il était particulièrement satisfait, et les fit venir auprès de lui.

Voici quels étaient leurs noms: *Simon* surnommé *Pierre* et son frère *André*, *Jacques* et *Jean* son frère, *Philippe* et *Barthélemi*, *Thomas* et *Matthieu*, *Jac-*

ques le plus jeune de ce nom, *Judas-Thaddée*, *Simon le Chananéen* et *Judas-Ischariote*.

Il les envoya deux à deux, en leur donnant la puissance de prêcher publiquement et de guérir les malades. Il les nomma ses apôtres, c'est-à-dire ses envoyés. « Allez, leur dit-il; mais (pour le moment présent) ne vous rendez pas encore chez les païens, ni dans les villes des Samaritains; adressez-vous d'abord aux brebis perdues de la maison d'Israël. Dans les lieux où vous irez, prêchez la repentance, en disant que le royaume des cieux est proche. Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons; donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

« N'emportez avec vous qu'un bâton de voyage, car celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse. Quand vous entrerez dans une maison, dites : que la paix soit sur cette demeure ! Si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle; si elle ne l'est pas, votre bénédiction retournera sur vous.

« Et partout où l'on ne vous recevra pas et où l'on n'écouterà pas vos paroles, en

sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière de vos pieds. Je vous le dis, en vérité, au jour du jugement Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement que cette ville-là.

« Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes; mais donnez-vous de garde des hommes, car beaucoup d'entre eux vous haïront à cause de moi. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur. Que le disciple et l'esclave se contentent d'être comme leur maître et leur seigneur. S'ils ont maudit le père de famille, comment traiteront-ils ses serviteurs?

« Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent faire mourir l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut perdre l'ame et le corps dans l'enfer. Deux passereaux ne se vendent-ils pas une obole, et néanmoins il n'en tombe aucun sur la terre sans la volonté de votre père. Ne craignez donc rien, vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de passereaux. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés.

« Quiconque me reconnaîtra devant les hommes , je le reconnaîtrai aussi moi-même devant mon père qui est dans les cieux; et quiconque me reniera devant les hommes, qui rougira de moi et de ma doctrine, moi aussi je le renierai devant mon père qui est aux cieux et je ne le reconnaîtrai point pour un des miens.

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi. Celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

« Celui qui vous reçoit, me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé ; et quiconque aura seulement donné un verre d'eau à l'un de ces petits, parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité , il ne perdra pas sa récompense. »

Après que Jésus leur eut adressé ces exhortations , ses disciples s'en allèrent deux à deux prêcher dans les villes et dans les bourgades , exhortant les hommes à faire pénitence, leur annonçant le royaume des cieux , et guérissant les malades. Jésus quitta la Galilée, continuant, par-

tout où il allait, à prêcher sans relâche et à faire le bien.

23. *Doctrine de Jésus en paraboles.*

Jésus se trouvant de nouveau aux bords du lac de Génésareth, monta encore dans une barque, tandis que le peuple l'écoutait de dessus le rivage. Ce jour-là, il prêcha sa doctrine sainte sous la forme de diverses paraboles.

« Un semeur, dit-il, s'en alla pour semer son grain. Tandis qu'il semait, quelque partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba dans les lieux pierreux, où elle n'avait guères de terre, et elle leva aussitôt, parce qu'elle n'entra pas profondément dans le sol. Mais le soleil ayant brillé ensuite, elle en fut brûlée; et parce qu'elle n'avait point de racines profondes, elle sécha. Une autre partie tomba dans des épines, et les épines venant à croître, l'étouffèrent. Une autre partie enfin tomba dans une bonne terre, et elle porta du fruit; un grain en rapporta cent, un autre soixante et un autre trente. »

Jésus expliqua lui-même le sens de cette parabole. « La semence, dit-il, c'est la *parole de Dieu*. Ceux chez lesquels cette semence tomba le long du chemin, ce sont ceux qui écoutent cette parole, mais qui ne la comprennent point. L'ennemi des hommes vient ensuite, il enlève ce qui avait été semé dans leur cœur, pour les empêcher de croire et de parvenir au salut. La semence qui tombe sur les pierres, comprend tous ceux qui écoutent la parole divine, et qui la reçoivent avec joie; mais elle ne prend point racine dans leur cœur. Ils n'ont point de persévérance, ils croient seulement pour un temps; lorsque des peines viennent les frapper, ou bien lorsqu'il s'élève une persécution contre la doctrine sainte, ils se laissent entraîner, et au temps de la tentation ils se retirent. La semence qui tombe dans les épines, désigne ceux qui ont entendu la parole, mais qui, s'en allant, la laissent ensuite étouffer par les soucis et les inquiétudes terrestres, par les désirs trompeurs de la richesse et de l'ambition, par les plaisirs mondains qui germent dans leur cœur et qui rendent la semence divine infructueuse. Mais ceux qui reçoivent la se-

mence dans une bonne terre, sont ceux qui *écoutent* la parole de Dieu, qui la *comprennent*, qui la *reçoivent* dans un cœur pur, qui la *retiennent* et la *conservent*, qui *portent du fruit* avec persévérance, et qui rendent cent, ou soixante, ou trente pour un. »

Dans une autre parabole Jésus retrace l'histoire entière du royaume céleste sur la terre. « Le royaume des cieux, dit-il, est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais tandis que ses serviteurs dormaient, vint son ennemi, qui sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Après que la semence eut poussé, et qu'elle fut montée en épis, l'ivraie commença aussi à paraître. Les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : seigneur, n'as-tu pas semé du bon grain dans ton champ, d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Le père de famille répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Veux-tu, dirent ses serviteurs, que nous allions l'arracher ? Non, reprit-il, de peur qu'il n'arrive qu'en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez-les croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson ; et au temps de la

moisson je dirai aux moissonneurs : cueillez premièrement l'ivraie et liez-la en faisceaux pour la brûler ; mais assemblez le blé dans mon grenier. »

Jésus expliqua aussi lui-même le sens de cette parabole. « *Celui qui sème le bon grain*, dit-il, c'est le *fils de l'homme*. Le *champ*, c'est le monde. Le bon grain, ce sont les *enfants du royaume des cieux* ; l'ivraie, ce sont les *enfants de l'iniquité*. L'*ennemi* qui l'a semée, c'est le *diable*. Les *moissonneurs*, ce sont les *anges*. Le *temps de la moisson*, c'est la *fin du monde*. Ainsi donc, qu'on arrache l'ivraie pour la brûler dans le feu, il en arrivera de même à la fin du monde. Le fils de l'homme enverra ses anges, qui ôteront de son royaume tous ceux qui sont des occasions de chute et de scandale, et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les précipiteront dans la fournaise ardente. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincemens de dents. Alors les justes luiront comme le soleil dans le royaume de leur père. »

Que celui qui a des oreilles pour entendre, écoute attentivement ; qu'il recueille ces paroles dans son cœur, et qu'il règle sa vie d'après elles.

24. *Autres paraboles de Jésus.*

« Le royaume des cieux , poursuivit Jésus , est semblable à un grain de moutarde que quelqu'un prend et sème dans son champ. Ce grain est la plus petite de toutes les semences : mais lorsqu'on le sème, il germe, croît, s'élève, et devient un arbre, tellement que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. »

Petit dans son commencement , mais dans la suite d'une grandeur à perte de vue. Soyez fidèles dans les petites choses.

« Le royaume des cieux , dit encore Jésus , est semblable au levain qu'une femme prend et qu'elle mêle parmi trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. »

Tout notre être doit se pénétrer de l'esprit divin de Jésus, en sorte que toutes nos actions et toutes nos paroles portent en elles-mêmes quelque chose de céleste.

« Le royaume des cieux , poursuivit Jésus , est semblable à un trésor caché dans un champ et à une perle qu'un homme achète au prix de sa fortune toute entière. »

Que rien ne nous soit trop précieux quand il s'agit de notre perfectionnement et de notre salut.

« Chaque arbre se connaît à son propre fruit. Tout arbre qui produit de mauvais fruits sera coupé et jeté au feu. »

Des paroles pieuses et de bonnes résolutions ne sont rien en elles-mêmes; elles n'ont pas plus de valeur qu'un arbre qui, quoique orné de fleurs et de feuilles, ne porte jamais de fruit.

« Quel est l'homme d'entre vous qui ayant cent brebis, et qui, après en avoir perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller à la recherche de celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve. Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie, et de retour dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins et leur dit : réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. »

C'est ainsi que Jésus va à la recherche des pécheurs, et c'est ainsi que les anges de Dieu se réjouissent pour un homme qui revient au bien.

« Quel est le père d'entre vous, qui donne

à son fils une pierre, lorsqu'il lui demande du pain ? ou qui lui donne un serpent, au lieu d'un poisson ? ou qui lui donne un scorpion, lorsqu'il lui demande un œuf ? Si donc vous, méchans comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison votre père qui est dans le ciel ne donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ? »

25. *Magdeleine la pécheresse repentante.*

Un Pharisien nommé Simon pria Jésus de manger chez lui. Jésus y alla et se mit à table. Dans la même ville, vivait une femme dont la réputation était très-mauvaise. Cependant depuis qu'elle avait appris à connaître Jésus, elle changea entièrement, son cœur fut pénétré d'amour et de respect envers lui, et elle gémissait amèrement de ses égaremens passés. Sitôt qu'elle apprit que Jésus se trouvait dans la maison du Pharisien Simon, elle se hâta de s'y rendre.

Elle entra dans la salle où l'on mangeait; mais n'osant paraître aux yeux de

Jésus, elle s'approcha par derrière et tomba à ses pieds sans pouvoir prononcer une seule parole, et versa des torrens de larmes. S'apercevant que ses pleurs coulaient sur les pieds du Seigneur, elle les essuya avec les boucles de ses cheveux et les baisa. Elle avait un parfum très-précieux dans un vase d'albâtre, et elle le répandit sur les pieds du Sauveur.

Le maître de la maison la regardait en silence, se disant en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait que celle qui le touche est une femme pleine de péchés. » Et dans le fond de son cœur il blâmait le Seigneur. Jésus pénétra les pensées qui l'occupaient. Il prit la parole en ces termes : « Simon, j'ai quelque chose à te dire. » Celui-ci répondit : « Parle, maître. » Jésus dit alors : « Un créancier avait deux débiteurs ; l'un lui devait 500 deniers et l'autre 50 ; et comme ils n'avaient pas de quoi le payer, il leur remit à tous deux leur dette. Dis-moi donc, lequel des deux l'aimera le plus ? » Simon répondit : « Je crois que ce sera celui auquel il aura le plus remis. » Jésus lui dit : « Tu as fort bien jugé. »

Simon ne comprenait pas encore le sens

de cette parabole de Jésus. Celui-ci se tournant vers la femme, reprit la parole. « Vois-tu cette femme, dit-il à Simon : Je suis entré dans ta maison et tu ne m'as point donné d'eau pour me laver les pieds ; mais elle les a arrosés de ses larmes. Tu ne m'as point salué par un baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a point cessé de me baiser les pieds. Tu n'as point répandu d'huile sur ma tête, mais elle a versé sur mes pieds un parfum précieux. C'est pourquoi je te déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; tandis que celui à qui on a pardonné moins, aime moins. »

Puis Jésus dit à la femme : « Tes péchés te sont remis, retourne en paix. »

C'est ainsi que Jésus pardonne avec une bonté toute divine. Qui pourrait n'être pas touché de tant d'amour ?

26. *Sentences remarquables prononcées à diverses occasions par Jésus.*

Un docteur de la loi vint auprès de Jésus et lui demanda : « Maître, quel est le premier et le plus grand commande-

ment de la loi? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta pensée et de toute ta force. C'est là le plus grand et le premier commandement, et voici le second, qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autres commandemens plus grands que ceux-ci ; ils renferment en eux-mêmes toute la loi et les prophètes. » C'est là une des plus importantes maximes que la bouche de Jésus ait jamais prononcées.

Un jour Jésus se voyant entouré d'un grand nombre d'hommes qu'il avait trouvés dans un état misérable, et qu'il avait soulagés, il dit les mots suivans d'une valeur inappréciable pour nous tous : « Mon père m'a mis toutes choses entre les mains. Venez à moi, vous tous qui êtes affligés et chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos ames. Car mon joug est facile, et mon fardeau est léger. »

Un homme vint un jour trouver Jésus et lui dit : « Seigneur, je te suivrai, mais permets - moi de prendre auparavant

congé de ceux qui sont dans ma maison. » Jésus s'aperçut que sa résolution n'était pas bien ferme, et que sa famille le retiendrait; il lui répondit en conséquence : « Celui qui met la main à la charrue et qui regarde derrière lui, n'est point propre pour le royaume de Dieu. »

Tandis que Jésus était en route avec ses disciples, un Scribe s'approcha de lui et lui dit : « Je te suivrai, Seigneur, partout où tu iras. » Car il croyait que Jésus allait bientôt fonder un royaume terrestre et faire de lui un homme puissant. Jésus lisant dans son cœur lui répondit ainsi : « Les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel ont leurs nids; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. »

Un jour Jésus était assis dans le temple en face du tronc, et il considérait ceux qui y déposaient leurs offrandes. Il vit un grand nombre de riches qui y jetaient beaucoup d'argent; puis il vit aussi une pauvre veuve qui y mit deux pièces de petite monnaie. Appelant ses disciples, il leur dit : « Je vous déclare en vérité, que cette pauvre veuve a donné plus que tous les autres; car tous ceux-là n'ont offert à Dieu que leur superflu; tandis que

celle-ci a donné tout ce qu'elle possédait.»

Jésus juge sur les intentions du cœur.

Quelqu'un fit à Jésus cette demande : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de personnes qui seront sauvées ? » Jésus alors, s'adressant à celui qui lui parlait et à tous ceux qui l'entouraient, dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car je vous dis que plusieurs chercheront à y entrer et qu'ils ne le pourront. »

Un jour Pierre s'approchant de Jésus, lui demanda : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il aura péché contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? » Il croyait par là dire beaucoup. Mais Jésus reprit : « Je vous dis non-seulement jusqu'à sept fois, mais encore jusqu'à septante fois sept fois. »

Tout doit être pardonné, ainsi le veut le Seigneur.

27. *Mort de Jean-Baptiste.*

Hérode, le fils de celui qui avait fait égorger les enfans à Bethléem, régnait en Galilée. Entendant vanter Jean-Baptiste comme un homme extraordinaire, il le fit venir à sa cour. Jean parut, et lui adressa

des réprimandes sévères sur toutes les fautes qu'il avait commises, et principalement sur le péché dont il s'était rendu coupable en épousant la femme de son frère, tandis que celui-ci vivait encore. Hérode avait du respect pour Jean, il l'écoutait volontiers et faisait beaucoup de choses selon ses avis; mais en cette circonstance il ferma l'oreille à ses exhortations. Depuis ce moment, Hérodiade, sa femme, nourrit une haine très-vive contre ce saint homme et résolut de se venger. Elle sut décider son époux à faire saisir Jean, et à le jeter dans un cachot.

Hérode célébra son jour de naissance et donna un festin à tous les seigneurs de sa cour.

Pendant le repas, la fille d'Hérodiade entra et dansa de manière à enchanter tous ceux qui étaient présents. Hérode lui-même ne se sentait pas de plaisir. Aussitôt que la danse eût cessé, il appela la jeune fille et lui dit : « Demande-moi tout ce que tu voudras, je te le donnerai, quand même ce serait la moitié de mon royaume; » et il confirma sa promesse par un serment.

La jeune fille sortit pour aller rejoindre

sa mère, et lui dit : « Que demanderai-je ? » « La tête de Jean-Baptiste » répondit la mère. La jeune fille revint à la hâte et dit à Hérode : « Je te prie, donne-moi, à l'instant même, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste. »

Hérode frémit d'horreur et fut profondément affligé. Néanmoins, à cause du serment qu'il avait fait, et de ceux qui étaient à table avec lui, il n'osa lui refuser sa demande. Il envoya un de ses gardes, avec ordre de rapporter la tête de Jean. Le garde se rendit à la prison, décapita le prophète, et porta dans un bassin cette tête sanglante à la jeune fille. Celle-ci la remit aussitôt à sa mère.

Même lorsqu'une tête sainte tombe sous la hache du bourreau, la vertu trouve sa récompense, et le crime sa punition; car il est une vie à venir, et Dieu est juste.

28. *Jésus, le divin ami des enfans.*

Selon son habitude, Jésus avait passé la journée entière entouré d'une foule de peuple, prêchant l'Évangile, et guérissant les malades qu'on lui amenait. Le soir vint; peu à peu tout le monde s'éloigna,

Stadt- u. Univ.-Bibl.
Frankfurt a. M.



Lithographie de F. G. Lerrault.

et Jésus aussi s'apprêtait à partir. Dans cet instant, il vit s'approcher plusieurs mères, qui, pénétrées d'amour et de confiance envers lui, amenaient leurs petits enfans, afin qu'il leur imposât les mains et qu'il leur donnât sa bénédiction.

Lorsque les disciples les virent s'approcher, ils les repoussèrent brusquement. Ils voyaient leur maître épuisé de fatigue, et ne voulaient pas souffrir qu'on le retînt encore. Mais Jésus, qui aimait beaucoup les enfans, blâma une telle conduite; puis, avec une bonté céleste, il attira ces enfans vers lui, et dit à ses disciples: « Laissez venir à moi ces petits enfans, et ne les en empêchez point; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera point. » Et les ayant embrassés, il les bénit en leur imposant les mains.

Puis, se tournant vers les autres personnes qui l'entouraient, il leur dit, ainsi qu'à ses disciples, d'un ton sévère et énergique: « Quiconque reçoit un de ces petits enfans à cause de mon nom, il me reçoit; mais quiconque scandalise l'un de ces pe-

tits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît une meule au cou, et qu'on le jetât au fond de la mer. Malheur à l'homme par qui le scandale arrive.

« Si ta main ou ton pied sont pour toi un sujet de péché, coupe-les et jette-les loin de toi; car il vaut mieux pour toi que tu entres dans la vie n'ayant qu'un pied ou qu'une main, que d'en avoir deux et d'être jeté dans le feu qui ne s'éteint point.

« Prenez donc bien garde de ne mépriser aucun de ces petits. Je vous déclare que dans le ciel leurs anges voient sans cesse la face de mon Père céleste. »

Avec quelle affection Jésus n'aime-t-il pas les enfans!

29. *Transfiguration de Jésus.*

Jésus prit un jour avec lui ses trois disciples d'affection, Pierre, Jacques et Jean, et les mena à l'écart sur une haute montagne. Arrivé là il se mit à prier, et il se fit un changement dans tout son être. Son visage brillait comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la neige et éclatans de lumière. Et en même temps

parurent deux hommes environnés d'une clarté céleste, c'étaient Moïse et Élie. Ils étaient pleins de majesté et de gloire; ils lui parlaient de sa sortie du monde, qui devait arriver dans Jérusalem. Les trois disciples, pénétrés d'un saint respect, contemplaient cette apparition miraculeuse. Pierre s'écria dans le transport de son ravissement : « Maître, nous sommes bien ici, faisons-y, si tu le veux, trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une autre pour Élie. » Il savait à peine ce qu'il disait, tant il était hors de lui.

Tandis que Pierre parlait encore, une nuée resplendissante les couvrit, et il sortit de cette nuée une voix qui fit entendre ces paroles : « Celui-ci est mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le ! » Ses disciples, saisis de frayeur, se prosternèrent la face contre terre.

Mais Jésus s'approchant, les toucha et leur dit : « Levez-vous, et n'ayez point peur. » Alors, relevant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul et sous son aspect ordinaire.

Tandis qu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur parla en ces termes : « Ne dites à personne ce que vous avez vu,

jusqu'à ce que le fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.» Mais les disciples ne comprirent point ce que signifiaient ces paroles, «ressusciter d'entre les morts,» et ils se demandaient entre eux ce que le Seigneur avait voulu dire. De ce moment Jésus leur en parla toujours plus clairement. «Écoutez bien ces paroles, leur dit-il : Le fils de l'homme sera livré entre les mains des Juifs, et ils le feront mourir; mais au bout de trois jours il ressuscitera.» Cependant tous ces discours ne faisaient point d'impression sur leurs âmes; car ils n'en pouvaient saisir le sens.

C'est sur cette montagne que Jésus se fit voir dans la gloire qui lui appartient comme fils de Dieu. Suivons ses traces sur la terre, afin qu'il nous soit donné de le voir ainsi dans le ciel.

Il envoya encore soixante-douze autres apôtres, et leur donna la même mission dont il avait chargé les douze premiers. Les effets produits par la prédication de sa doctrine, s'étendaient toujours de plus en plus.

Stadt- u. Univ.-Bibl.
Frankfurt a. M.



Lithographie de F. G. Levrault.

30. *L'enfant prodigue.*

Jésus aimait l'enseignement par paraboles. L'une des plus belles et des plus touchantes dont il se soit servi, est sans contredit la suivante.

« Un homme, dit Jésus, avait deux fils. Le plus jeune vint dire à son père : « Mon père, donne-moi la part du bien qui me doit échoir. » Et le père fit le partage de son bien. Peu de jours après, le plus jeune des fils, ayant amassé tout ce qu'il avait, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa toute sa fortune en excès et en débauche. Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine en ce pays-là, et il commença à éprouver le besoin. Alors il s'en alla, et se mit au service d'un des habitans du pays, qui l'envoya dans ses possessions pour y paître les pourceaux. Et là il eût été heureux de pouvoir se rassasier des gousses que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui en donnait. Enfin, étant rentré en lui-même, il se dit : « combien n'y a-t-il pas de mercénaires dans la maison de mon père, qui ont du pain en abondance, et

moi, son fils, je meurs ici de faim. Je me lèverai, je m'en irai vers mon père et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi; et je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes serviteurs." Il partit donc et vint trouver son père. Celui-ci l'aperçut de loin, et touché de compassion, il courut au-devant de lui, se jeta à son cou et le baisa. Son fils commença ainsi: « Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. » Mais son père l'interrompit et dit à ses serviteurs, « apportez promptement la plus belle robe et l'en revêtez: mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez aussi le veau gras et le tuez. Nous voulons célébrer son retour par un festin. Car mon fils que voici était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé.»

Quelle bonté paternelle! C'est ainsi que Dieu se montre envers les pécheurs véritablement repentans.

Cependant le fils aîné se trouvait dans les champs au moment de l'arrivée de son frère. A son retour, en s'approchant de la

maison, il entendit les sons de la musique et des chants. Il appela à lui l'un des serviteurs, et lui demanda la cause de ces réjouissances. Celui-ci répondit : « Ton frère est de retour, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé. » Le frère aîné prit alors de l'humeur et refusa d'entrer. Son père sortit lui-même, et l'engageait avec bonté à venir prendre part à la joie générale. Mais le fils répondit à son père : « Voilà tant d'années que je te sers, et jamais je n'ai transgressé ton commandement, et cependant tu ne m'as jamais donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis. Mais ton autre fils que voilà, qui a mangé son bien au milieu de mauvaises sociétés, est revenu, et tu as tué pour lui le veau gras. » Alors le père lui dit : « Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. Mais n'était-il pas juste de faire un festin et de nous réjouir, parce que ton frère que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. »

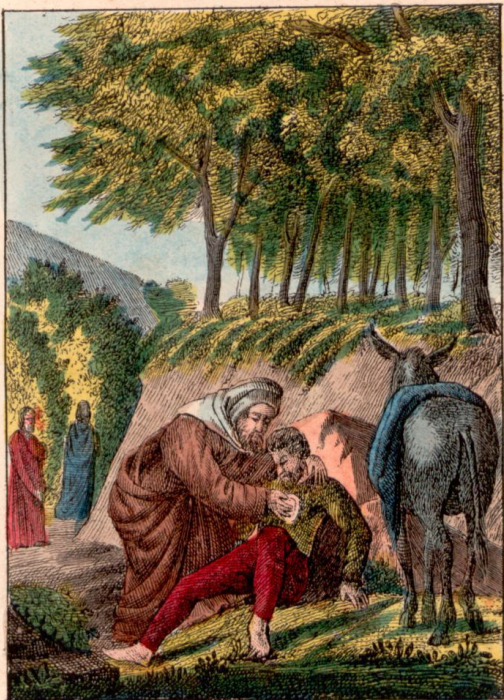
Ne soyez jamais durs et égoïstes envers votre prochain, comme le frère dont il est parlé dans cette parabole; mais soyez plutôt doux et miséricordieux comme le père dont il est

question ici, ou pour mieux dire, comme notre Père céleste.

31. *Miséricorde et insensibilité.*

Jésus raconta un jour ce qui suit : « Un homme qui se rendait de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de blessures et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un prêtre qui passait par le même chemin, l'aperçut et passa outre. Un lévite, qui vint aussi en cet endroit-là, l'ayant considéré, passa outre également. Mais un Samaritain qui voyageait sur la même route, fut touché de compassion en le voyant. Il s'approcha de lui, versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les banda. Puis, l'ayant mis sur sa monture, il le mena à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, étant obligé de continuer son voyage, il tira de sa bourse deux deniers, les donna à l'hôte et lui dit : « Aie bien soin de cet homme, et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. »

Tel est le véritable amour du prochain ; il assiste celui qui est dans le besoin, quand



Lithographie de F. G. Levrault.

Stadt- u. Univ.-Bibl.
Frankfurt a. M.

même il voit en lui un homme livré à l'erreur. « Allez donc, et faites de même, » ajouta encore le Seigneur.

Un autre jour, Jésus dit en parlant du royaume des cieux : « Un roi voulut faire rendre compte à tous ses serviteurs. L'un d'eux, qui se présenta à lui, devait dix mille talens. Il ne pouvait pas payer, et tombant aux genoux de son maître, il le supplia en ces termes : « Seigneur, aie patience avec moi. » Touché de ses prières, le roi eut pitié de lui, et lui remit sa dette toute entière.

« Mais ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, que, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, il le prit à la gorge en disant : « Paie-moi ce que tu me dois. » Et son compagnon se jeta à ses pieds, le conjurant d'avoir patience ; mais il ne voulut pas l'écouter, et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette.

« Son maître ayant appris ce qui s'était passé, il le fit venir et lui dit : « Méchant serviteur, je t'ai remis tout ce que tu me devais, parce que tu m'en avais prié. Ne te fallait-il donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi. » Et aussitôt le roi fit jeter en

prison cet homme dur, afin qu'il y restât jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait.»

C'est ainsi, ajouta Jésus, que vous traitera mon père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur.

32. *Le riche et le pauvre.*

« Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre, et qui tous les jours faisait des repas splendides. Il y avait aussi un pauvre, nommé Lazare, couché devant la porte de ce riche et tout couvert d'ulcères. Il eut bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de sa table; mais personne ne lui en donnait, et les chiens seuls venaient lécher ses plaies. Il arriva que le pauvre mourut, et il fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut précipité dans l'enfer. Comme il était dans les tourmens, il leva les yeux et vit de loin Abraham et Lazare dans son sein. Il s'écria : « Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue; car je souffre d'extrêmes tourmens dans cette

flamme.» Mais Abraham lui répondit : « Mon fils, souviens-toi que tu as eu tes biens pendant ta vie, et Lazare n'y a eu que des maux. C'est pourquoi il est maintenant consolé, tandis que toi tu languis dans les tourmens. Outre cela il y a un grand abîme entre nous et vous, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes.» Le riche reprit : « Je te supplie, père Abraham, d'envoyer Lazare du moins dans la maison de mon père ; car j'y ai encore cinq frères, afin qu'il les avertisse, de peur qu'eux aussi ne viennent en ce lieu de tourmens.» Abraham lui repartit : « Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent ! » Non, reprit le riche, ils ne le font pas. Abraham termina par ces mots : « S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne croiraient pas non plus quand même quelqu'un des morts ressusciterait. »

Il vaut mieux être ici-bas le pauvre et le pieux Lazare, que le riche méchant et dissipateur.

33. *Les vierges sages et les vierges folles.*

« Dans le royaume des cieux, dit Jésus, il en arrivera de même qu'à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, s'en allèrent au-devant de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq autres étaient sages. Les vierges folles, en prenant leurs lampes, n'avaient point d'huile avec elles. Les sages au contraire prirent de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs lampes; et comme l'époux tardait à venir, elles s'endormirent toutes. Mais vers minuit elles s'éveillèrent en sursaut en entendant crier : « Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. » Aussitôt toutes les vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes; et les folles dirent aux sages : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent; » mais les sages leur répondirent : « Nous ne le pouvons, de peur que nous n'en ayons pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt vers ceux qui en vendent, et en achetez pour vous. »

Mais l'époux vint pendant leur absence, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces, puis la porte fut fermée.

Enfin les autres vierges vinrent aussi et s'écrièrent : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ; » mais l'époux répondit : « En vérité, je vous dis que je ne vous connais point. »

A quoi peuvent servir des lampes sans huile ? A quoi servent des exercices extérieurs sans intentions vertueuses ? Des exercices extérieurs, ou bien des résolutions non effectuées, ne peuvent suffire pour parvenir au salut.

34 *Divers événemens instructifs.*

Jésus étant venu un jour à Capharnaüm avec ses disciples, ceux qui percevaient le tribut pour la conservation du temple s'adressèrent à Pierre et lui dirent : « Votre maître ne paie-t-il pas le tribut ? » Celui-ci répondit : « Oui, il le paie, » et aussitôt il alla trouver Jésus pour lui faire part de cette demande. Mais Jésus, auquel tout était connu, le prévint et lui dit : « Que t'en semble Simon ? De qui les rois de la terre prennent-ils des tributs et des impôts ? Est-ce de leurs enfans ou des étrangers ? » Pierre répondit : « Des étrangers. » « Les enfans en sont donc exempts, poursuivit Jésus. Mais afin que nous ne les scandalisions point, va-t-en à la mer, jette l'hameçon

et prends le premier poisson qui se présentera ; quand tu lui auras ouvert la bouche , tu y trouveras une pièce d'argent qui vaudra le double du tribut qu'on paie ordinairement. Prends-la , et la leur donne pour moi et pour toi. » Pierre obéit ; il trouva en effet la pièce d'argent dans la bouche du poisson , et il la porta à ceux qui percevaient le tribut. Jésus se montra toujours juste envers tout le monde , et c'est ainsi qu'il obéit aussi volontairement à l'autorité.

Jésus se rendant de nouveau à Jérusalem , envoya un de ses disciples dans un bourg des Samaritains pour lui préparer un logement pour la nuit ; mais les habitants refusèrent de le recevoir. A cette nouvelle , ses deux disciples , Jacques et Jean , lui dirent : « Seigneur , veux-tu que nous commandions que le feu du ciel descende sur eux et qu'il les consume. » Mais Jésus les reprit avec sévérité : « Vous ne savez , leur dit-il , de quel esprit vous êtes animés. Le fils de l'homme n'est pas venu pour faire périr les hommes , mais pour les sauver. »

Tout zèle qui cherche à nuire à autrui est réprouvé de Dieu.

Pendant ses voyages, Jésus entra dans le bourg de Béthanie. Deux sœurs, Marthe et Marie, le reçurent dans leur maison. Marie se joignit à ceux qui écoutaient les discours du Sauveur, et pleine d'attention et de recueillement, elle s'assit à ses pieds. Marthe au contraire s'occupait beaucoup des soins du ménage, et cherchait à bien traiter le Seigneur. S'arrêtant devant Jésus, elle lui dit : « Maître, ne remarques-tu pas que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc qu'elle m'aide. » Mais Jésus lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes, tu t'agites pour beaucoup de choses, et cependant une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera point ôtée. »

Une seule chose est nécessaire, c'est d'écouter et de suivre la parole de Dieu.

35. *Résurrection de Lazare.*

Lazare, le frère de Marthe et de Marie, était malade à Béthanie. Ses sœurs, pleines de confiance en Jésus, lui envoyèrent un messenger pour lui dire : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » Jésus, apprenant cette nouvelle, reprit : « Cette maladie n'est

point à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu en soit glorifié.» Il demeura encore pendant deux jours au lieu où il était; au troisième il dit à ses disciples : « Retournons en Judée, notre ami Lazare s'est endormi du sommeil de la mort; mais je m'en vais le réveiller. »

A son arrivée Jésus apprit que déjà depuis trois jours Lazare était dans le tombeau. Marthe courut en toute hâte au-devant de lui. Aussitôt qu'elle l'aperçut elle s'écria : « Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort; mais je sais que maintenant même, tout ce que tu demanderas à Dieu, il te l'accordera. »

Jésus répondit : « Ton frère ressuscitera. » — « Je le sais, reprit Marthe, il ressuscitera en la résurrection au dernier jour. » Jésus dit : Je suis la résurrection et la vie; celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi ne mourra point à jamais. Crois-tu cela? »

Marthe répondit : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le fils du Dieu vivant, qui est venu en ce monde. »

Lorsque Marthe eut fini de parler, elle

s'en alla prévenir à voix basse sa sœur Marie, lui disant : « Le maître est venu et il te demande. » Aussitôt Marie se leva pour aller trouver Jésus. Ceux qui l'entouraient la suivirent hors du bourg à l'endroit où était le Seigneur.

Marie tomba aux pieds de Jésus, et pleurant à chaudes larmes, elle lui dit : « Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. » Et les Juifs qui étaient venus avec elle se mirent aussi à pleurer.

Jésus fut profondément touché de leurs larmes. « Où l'avez-vous mis, demanda-t-il d'un ton ému. » « Viens et vois, Seigneur, répondirent-ils. » Et *Jésus pleura*. Voyez combien il aimait Lazare.

Jésus, pénétré de douleur, arriva devant le tombeau; c'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Otez la pierre. » « Seigneur, il sent déjà mauvais » reprit Marthe. Mais Jésus lui répondit « Ne t'aïje pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu? » La pierre fut enlevée; Jésus leva les yeux vers le ciel et pria; puis il s'écria d'une voix forte : « Lazare, sors dehors, » et à l'instant même le mort sortit.

Telle est la gloire de Dieu. C'est ainsi qu'elle se manifestera en nous par Jésus, quand nous aussi serons couchés dans la tombe.

36. *Jésus est oint par Marie.*

Une foule de Juifs présens à cette action de Jésus crurent en lui; mais d'autres rapportèrent aux Pharisiens ce qui s'était passé, et le grand conseil résolut de le faire mourir. Pour se mettre à l'abri de leurs poursuites, Jésus se retira jusqu'à la limite du pays d'Israël. Mais six jours avant les fêtes de Pâques il revint à Béthanie.

Lazare et sa sœur s'empressèrent de lui témoigner leur reconnaissance et leur respect. On lui prépara un repas dans la maison d'un homme nommé Simon, que Jésus avait peu avant guéri de la lèpre. Lazare se trouvait à table avec lui. Marthe le servait; mais Marie apporta dans un vase d'albâtre une livre d'huile de parfum de nard pur, qui était de grand prix. Pendant que Jésus était à table, elle en oignit ses pieds, les essuya avec ses cheveux, puis elle répandit sur sa tête le reste de cette huile odoriférante.

Toute la maison fut remplie de l'odeur délicieuse de ce parfum. Elle avait fait cela par amour pour Jésus.

Mais quelques-uns de ses disciples pen-

sèrent en eux-mêmes qu'il eût été mieux de donner aux pauvres l'argent employé à l'achat de ce parfum, et ils blâmaient intérieurement Marie.

Jésus lut dans leurs cœurs et dit : « Marie a fait une bonne action envers moi ; elle m'a oint pour ma sépulture. » Puis il ajouta encore : « En vérité, je vous dis que dans tous les endroits du monde où cet Évangile sera prêché, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire. »

Au moment où vous lisez ces mots, les paroles de Jésus s'accomplissent encore.

37. *Entrée solennelle de Jésus dans Jérusalem.*

Le jour suivant Jésus se mit en route pour Jérusalem. Arrivé à Bethphagé près de la montagne des Oliviers, il s'arrêta et dit à deux de ses disciples : « Allez à la bourgade qui est devant vous, et amenez-moi une ânesse avec son ânon, sur lequel personne n'est encore monté. Dites seulement aux gens que j'en ai besoin, et que je le renverrai bientôt. » Les disciples amenèrent l'ânon à Jésus, le couvrirent de leurs

habits, et il monta dessus. Par là Jésus accomplit une prédiction divine. Une grande foule, attirée par la fête prochaine, le suivait dans sa marche.

Jésus continua son chemin. Tout le peuple était pénétré d'une sainte joie. Plusieurs d'entre eux étendirent leurs vêtemens le long du chemin, par où il devait passer; d'autres coupaient des branches d'arbres et les portaient devant lui, ou bien en parsemaient la route. Tous ceux qui le précédaient et qui le suivaient criaient à haute voix : « Salut et gloire au fils de David ! Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! » Plusieurs Pharisiens étaient mêlés à la foule; ces joyeuses acclamations et les honneurs qu'on rendait à Jésus leur déplurent beaucoup. S'avancant vers lui, ils lui dirent avec humeur. « Maître, fais taire tes disciples ! » Mais Jésus leur répondit : « Je vous déclare que, si ceux-ci se taisent, les pierres même crieront. » Et il continua tranquillement son chemin au milieu des louanges qui retentissaient autour de lui. Les habitans de Jérusalem vinrent en foule à sa rencontre, et joignirent leurs voix aux chants d'alégresse qui s'élevaient de tous côtés.

Jésus étant arrivé tout près de la ville de Jérusalem, la contempla tristement; puis, ému d'une profonde pitié, il prononça ces paroles : « Ah ! si tu reconnaisais au moins en ce jour, qui t'est encore donné, ce qui peut te procurer la paix ; mais maintenant tout cela est caché à tes yeux, et parce que tu n'as pas accepté le salut qui t'était offert, il viendra pour toi un temps malheureux, où tes ennemis t'environneront de toutes parts et te détruiront de fond en comble. » En achevant ces mots, des larmes coulèrent le long de ses joues.

C'est ainsi qu'il entra dans Jérusalem. La ville toute entière était en mouvement. « Qu'y a-t-il donc, » se demandait-on de toutes parts. « C'est Jésus le prophète, » répondait le peuple. Jésus quitta sa monture et se rendit directement au temple. Le tumulte profane, causé par les usuriers et les marchands de bestiaux, le remplit de nouveau d'une profonde indignation. Il les chassa du parvis, ainsi qu'il l'avait fait trois ans auparavant. Des malades, des aveugles et des paralytiques se rassemblèrent en foule autour de lui dans le temple, et tous furent guéris.

Plusieurs enfans, attroupés autour de lui, poussaient des cris d'alégresse en voyant ses guérisons miraculeuses. Tous, dans le transport de leur joie, s'écriaient : « Gloire au fils de David. » Mais les Pharisiens ne purent cacher la colère que leur inspiraient ces paroles; ils blâmèrent hautement ces enfans, et dirent à Jésus d'un ton courroucé : « Entends-tu ce qu'ils disent? Ordonne-leur donc de se taire. » Mais Jésus leur répondit : « N'avez-vous jamais lu ces paroles? Tu as tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfans et de ceux qui sont à la mamelle. »

Mes jeunes amis, remarquez bien cela! Le Seigneur ne dédaigne pas vos faibles louanges. Faites donc souvent monter vers lui de saints cantiques qui sortent du fond de votre cœur.

38. *La plus remarquable des prophéties.*

Ce fut surtout pendant les derniers jours de sa vie que le Seigneur redoubla de force et de zèle pour instruire et pour guérir tous ceux qui s'approchaient de lui. Tous les soirs il quittait Jérusalem avec ses disciples, et allait passer la nuit dans le bourg

de Béthanie. De grand matin déjà il se retrouvait au temple.

Un soir après le coucher du soleil, Jésus quittait le temple, ses disciples le retinrent et admirant la magnifique structure de cet édifice ils lui dirent : « Maître, regarde, quelles pierres et quel bâtiment ! » Mais Jésus leur répondit : « Voyez-vous tous ces grands bâtimens ! Je vous dis qu'ils seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre. » Ce discours surprit beaucoup ses disciples ; ils désiraient vivement recevoir des éclaircissemens sur ces paroles. Arrivé sur la montagne des Oliviers, Jésus s'assit et ses disciples l'entourèrent. De la hauteur où ils se trouvaient l'on découvrait la ville toute entière, ainsi que le temple saint. Pierre alors et quelques autres lui demandèrent : « Maître, dis-nous, quand ces choses arriveront-elles, et quand viendra la fin du monde ? »

Jésus répondit :

1.

« Les corbeaux se rassemblent là où se trouve un cadavre. Vous entendrez parler de guerres, de séditions : il y aura en di-

vers lieux de grands tremblemens de terre, des pestes et des famines, et il paraîtra des signes effrayans dans le ciel; mais tout cela ne sera encore que le commencement de la désolation.

« Avant tout on se saisira de vous, et à cause de moi vous serez haïs et persécutés; cependant il ne tombera pas un cheveu de vos têtes contre le gré de votre père céleste. C'est par la patience que vous posséderez vos ames!

« Comme l'impiété prend le dessus, la charité se refroidira. La misère sera si grande, qu'on n'en aura point vu de pareille depuis le commencement du monde.

« Prenez garde que personne ne vous séduise! car beaucoup viendront en mon nom, et ils feront des prodiges pour séduire même les élus s'il était possible.

« Quand vous verrez Jérusalem environnée d'armées, sachez que sa destruction est proche; que ceux qui seront alors dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui sera dans les champs ne retourne point à la ville pour prendre ses vêtemens; car ce seront les jours de la justice divine.

« Beaucoup tomberont sous le tranchant

de l'épée; beaucoup seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem se verra occupée par les païens jusqu'à ce que le temps des peuples soit accompli.

2.

« Après ces jours d'affliction, poursuivit Jésus, et lorsque le royaume de Dieu aura été annoncé à toutes les nations de la terre, c'est alors que viendra la fin. Le soleil sera obscurci; la lune ne donnera plus sa lumière; les étoiles tomberont, et les fondemens du ciel seront ébranlés. La terreur saisira tous les peuples de la terre, et ils mourront presque de peur.

« Alors le signe du fils de l'homme paraîtra sur une nuée; toutes les tribus de la terre se lamenteront en se frappant la poitrine, et elles verront le fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande gloire.

« Et il enverra ses anges pour rassembler ses élus des quatre coins du monde.

« Lors donc que ces choses commenceront d'arriver, levez vos têtes, parce que votre délivrance approche.

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Quant à ce jour

10..

et à cette heure , nul ne les connaît. Voilà pourquoi veillez et priez !

« Quand le fils de l'homme viendra dans sa majesté, il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs; et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.

« Alors le roi dira à ceux qui sont à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis de mon père ! possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la création du monde ! car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus me voir. » Alors les justes lui demanderont : « Seigneur, quand avons-nous fait cela ? » Et le roi leur répondra : « ce que vous avez fait à l'égard du moindre de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même. »

« Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé pour

le diable et ses serviteurs.» Et alors ceux-ci s'en iront aux peines éternelles, et les justes s'en iront à la vie éternelle.»

Tout ce que Jésus prédit sur la montagne des Oliviers, concernant la destruction de Jérusalem, fut accompli à la lettre au bout de quarante ans. Ce qu'il a annoncé relativement à la fin du monde, ne peut manquer d'arriver d'une manière tout aussi certaine et tout aussi inévitable.

Chers enfans, puissiez-vous alors être tous assemblés à sa droite, et qu'aucun de vous ne se trouve à sa gauche.

39. *La Sainte-Cène.*

Le moment de la mort de Jésus approchait. Il le savait, et souvent dans le cours de cette dernière semaine il le prédit à ses disciples.

Enfin, le premier jour de Pâques, celui où l'on devait immoler l'agneau pascal, arriva. Jésus envoya dans la ville ses deux disciples, Pierre et Jean, pour préparer le repas. Il les prévint qu'à la porte de Jérusalem ils trouveraient un homme portant une cruche d'eau, et leur ordonna de le

suivre jusque dans sa maison, et d'y préparer tout ce qui leur était nécessaire. Tout se fit ainsi qu'il l'avait commandé.

Le soir étant venu, Jésus se rendit là avec ses disciples. On les conduisit dans une grande salle éclairée, où se trouvait une table sur laquelle était un agneau rôti, du vin et du pain sans levain. Jésus s'assit à table, et ses douze disciples autour de lui. Promenant sur eux tous des regards pleins de la plus tendre affection, il leur dit : « Mes enfans, j'ai souhaité avec ardeur de manger cet agneau de Pâques avec vous avant de souffrir; car je vous dis que je n'en mangerai plus avec vous avant que tout ne soit accompli dans le royaume de Dieu. » Après avoir pris la coupe, il rendit grâces et la fit passer à ses disciples.

Alors il se leva de table, ôta sa robe, prit un linge et s'en ceignit; puis, ayant versé de l'eau dans un bassin, il lava les pieds de tous ses disciples.

Lorsqu'il eut fini, il se remit à table et parla ainsi : « Savez-vous bien ce que je viens de faire? Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous dites vrai; car je le suis. Si donc moi je vous ai lavé les pieds, vous

devez faire de même les uns à l'égard des autres.»

Par cette action Jésus voulut, avant de quitter la terre, donner à ses disciples un dernier témoignage d'amour, et en même temps leur montrer à tous l'exemple de l'humilité.

Pénétré d'une profonde tristesse, Jésus reprit la parole s'adressant à ses disciples : « Je vous dis en vérité, que l'un d'entre vous, qui met la main dans le plat avec moi, me trahira. » Puis, ayant trempé du pain, il le donna à Judas-Ischariote; celui-ci prit ce morceau, et, endurci dans le péché, il partit pour aller trahir le Seigneur. Le grand conseil des juifs lui avait promis trente pièces d'argent s'il pouvait réussir à remettre Jésus entre ses mains.

Lorsque Judas fut parti, le Seigneur dit d'un ton solennel : « Maintenant le fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. »

Pénétré d'une émotion profonde, Jésus garda pendant quelques instans le silence. Puis il prit le pain qui se trouvait encore sur la table, et ayant rendu grâces, il le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez, mangez! *Ceci est mon corps,*

qui est donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.»

Il prit de même la coupe, rendit encore grâces au Père céleste, et la fit passer à ses disciples en disant :

« Prenez et buvez-en tous ! car *ecce est mon sang*, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs en la rémission des péchés. »

Les disciples surpris jouissaient de l'amour que leur témoignait Jésus. Les chrétiens des siècles les plus reculés peuvent aussi s'en réjouir avec un saint recueillement ; car c'est par là que la Sainte-Cène a été établie pour tous les siècles à venir comme souvenir éternel de Jésus et de sa mort. Les hommes continueront à la célébrer jusqu'au moment de la venue du Seigneur.

« Mes chers enfans, continua Jésus, je n'ai plus que peu de temps à être avec vous ; je vais vous quitter, et vous ne pourrez me suivre pour le moment. » Pierre s'écria : « Pourquoi ne puis-je pas te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour toi. » Le Seigneur répondit : « Pierre, je te déclare que le coq ne chantera point deux fois aujourd'hui, que tu

n'aies nié trois fois de me connaître; et vous tous, vous m'abandonnerez. »

Tous le regardaient d'un air triste et abattu. Jésus reprit : « Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père : je m'en vais vous y préparer une place ; puis je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi. Je suis le chemin, la vérité et la vie.

« Tout ce que vous demanderez à mon père en mon nom, vous sera accordé ! Je prierai mon père, et il vous donnera un autre consolateur et un appui dans l'esprit de vérité. Il sera en vous, et vous enseignera toutes choses. Je ne vous laisserai point orphelins.

« Si vous m'aimez, vous suivrez mes commandemens. Celui qui m'aime sera aimé de mon père, et je l'aimerai aussi, et je me ferai connaître à lui ; et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.

« Je ne vous parlerai plus guère ; car la puissance de ce monde va venir, quoi-
qu'elle n'ait aucun empire sur moi. Mais

afin què le monde connaisse que j'aime mon père, et que je fais ce que mon père m'a commandé, levez-vous et partons d'ici.»

Jésus se leva, et après qu'ils eurent prononcé leurs actions de grâces, il prit le chemin de la montagne des Oliviers. Ses disciples le suivaient.

Arrivé hors des portes de la ville, Jésus reprit ses exhortations : « Je suis, dit-il, le cep de la vigne, vous en êtes les sarments, et mon père est le vigneron. Vous ne pouvez rien sans moi ; celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; celui qui ne demeure point en moi sera rejeté comme un sarment inutile.

« Le commandement que je vous donne, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Vous aurez à souffrir bien des afflictions dans le monde ; mais ayez confiance, *j'ai vaincu le monde.* »

Après avoir dit ces paroles, Jésus s'arrêta à quelque distance du mont des Oliviers, tout près du torrent de Cédron, et entouré de ses disciples, il leva les yeux au ciel et pria en ces termes :

« Mon père, l'heure est venue. J'ai accompli l'œuvre dont tu m'avais chargé, et maintenant glorifie-moi de même que je t'ai glorifié sur la terre.

« C'est là la vie éternelle qu'ils te connaissent, toi qui es le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

« J'ai manifesté ton nom aux hommes, et ils nous connaissent à présent tous deux.

« Père saint, je te prie, préserve-les du mal, afin que tous soient un, comme nous sommes un. Sanctifie-les par la vérité, ta parole est la vérité. Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.

« Or, je ne prie point seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole. Afin qu'ils ne soient qu'un, ainsi que toi, ô mon père, tu es en moi, et que je suis en toi.

« Père, mon désir est que là où je suis, ceux que tu m'as donnés y soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire. »

Après que Jésus eut prié en ces termes, il traversa le torrent de Cédron, et se dirigea vers le mont des Oliviers.

40. *Jésus au mont des Oliviers.*

Ses disciples le suivaient avec un cœur oppressé ; ils entrèrent dans un jardin situé près d'une ferme qui portait le nom de Gethsémané. Jésus alors se tournant vers ses disciples, leur dit : « Asseyez-vous ici pendant que je m'en irai là pour prier ; priez aussi, afin que vous ne succombiez point à la tentation. »

Pierre, Jacques et Jean l'accompagnèrent seuls dans l'intérieur du jardin. Bientôt Jésus fut saisi de crainte, et une douleur profonde pénétra son ame ; il trembla et frémit. « Mon ame est triste jusqu'à la mort, dit-il à ses disciples, demeurez ici et veillez avec moi. »

Et s'en allant un peu plus avant, il se prosterna contre terre et pria à haute voix : « Mon père, s'il est possible, fais que cette coupe s'éloigne de moi ; cependant que ta volonté soit faite et non pas la mienne. »

Après avoir ainsi prié, il retourna à ses disciples et les trouva endormis ; il les réveilla doucement, et se penchant sur Pierre, il lui dit : « Simon, tu dors ! N'as-tu pu seulement veiller une heure avec moi ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point

en tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est faible. »

Jésus fut de nouveau saisi de trouble ; il s'en alla pour la seconde fois, s'inclina profondément, et pria avec encore plus de ferveur. Puis, après quelques instans, il retourna de nouveau auprès de ses disciples, et les trouvant encore endormis, il les reprit avec la même douceur qu'auparavant.

Il les quitta, et s'en alla encore prier pour la troisième fois. Il fut saisi d'angoisses mortelles ; il lui vint une sueur semblable à des gouttes (grumeaux) de sang qui coulaient jusqu'à terre ; il pria en ces termes : « Mon père, s'il n'est pas possible que cette coupe passe loin de moi sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! » Alors il lui apparut un ange du ciel pour le fortifier.

Jésus, calme et serein, s'en retourna auprès de ses disciples et leur dit : « C'est assez, l'heure est venue : le fils de l'homme va être livré dans les mains des pécheurs. Levez-vous, allons : celui qui doit me trahir s'approche. »

A peine avait-il achevé ces paroles qu'il vit paraître une grande troupe de gens

armés d'épées et de hallebardes; quelques-uns d'entre eux portaient des flambeaux, et Judas-Iscariote était à leur tête. Celui-ci s'approcha de Jésus. « Maître, je te salue, dit-il en le baisant. » C'était là le signe convenu par lequel le traître devait désigner aux soldats celui qu'il fallait saisir. Jésus, s'adressant à Judas, lui dit : « Mon ami, qu'es-tu venu faire ici? Quoi, Judas, c'est par un baiser que tu trahis le fils de l'homme! » Puis il s'avança au-devant de la troupe, et dit : « Qui cherchez-vous? » Ils répondirent : « Jésus de Nazareth. » Et Jésus leur dit : « C'est moi. » A ces mots, saisis d'effroi, ils reculèrent et tombèrent à terre comme s'ils eussent été frappés de la foudre. Lorsqu'ils furent revenus à eux-mêmes, Jésus leur demanda une seconde fois : « Qui cherchez-vous? » « Jésus de Nazareth, » répondirent-ils de nouveau. Jésus reprit : « Je vous ai dit que c'est moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci (désignant ses disciples). »

Ils mirent alors la main sur Jésus et se saisirent de lui. A cette vue, Pierre tirant son épée, en frappa avec force un des serviteurs du souverain sacrificateur

et lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus le retint et dit « Remets ton épée dans le fourreau. Penses-tu que si je voulais je ne pourrais pas maintenant prier mon père pour qu'il vienne à mon secours ? Mais ne faut-il pas que je boive la coupe que le père m'a donné à boire ? » Il guérit aussitôt l'oreille de cet homme et se laissa tranquillement lier. Tous ses disciples prirent la fuite.

41. *Dernière nuit de Jésus.*

Chargé de liens comme un malfaiteur, Jésus fut amené à Jérusalem. On le conduisit premièrement chez Anne, et quoique sous le poids des fers, il entra dans la salle du conseil avec le calme de l'innocence. Anne l'interrogea sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit avec calme : « Pourquoi donc m'interroges-tu ? Interroge ceux qui m'ont entendu. » Quand il eut dit cela, un des huissiers, qui était présent, lui donna un coup de poing à la figure. Jésus, le regardant avec douceur, lui dit : « Si j'ai mal parlé, prouve-le moi ; mais, si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

Anne l'envoya alors chez Caïphe, qui était souverain sacrificateur. Déjà le grand conseil était assemblé. A force d'or ils avaient gagné de faux témoins, qui vinrent l'un après l'autre déposer contre lui, et qui ne craignirent pas de préférer beaucoup de mensonges. Cependant leurs dépositions ne s'accordaient pas; ils ne pouvaient convaincre Jésus d'aucun crime. Calme au milieu d'eux, le Seigneur les écoutait en silence.

Tout à coup le souverain sacrificateur se leva, et s'avancant au milieu de l'assemblée, il dit à Jésus : « Ne réponds-tu rien à ce que ceux-ci déposent contre toi ? Mais Jésus se tut. Caïphe alors reprit d'un ton élevé et solennel : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le fils de Dieu. » Jésus répondit : « Je le suis. » Le souverain sacrificateur alors déchira ses vêtemens, et s'écria : « Il a blasphémé ! Que vous en semble ? » Tous répondirent : « Il a mérité la mort ! » C'est ainsi que l'innocence la plus sainte fut condamnée à mort par des pécheurs.

Les huissiers conduisirent alors Jésus dans la cour du palais. Là, pendant la nuit entière, ils ne songèrent qu'à l'outrager.

Stadt- u. Univ.-Bibl.
Frankfurt a. M.



Lithographie de F. G. Levrault.

Quelques-uns d'entre eux crachaient contre lui, d'autres lui couvraient le visage, le frappaient et disaient : « Devine qui t'a frappé ! » Enfin ils se permirent tout ce que la méchanceté la plus noire pouvait inventer.

Jésus demeura constamment calme et tranquille. Pendant ce temps, Pierre, qui l'avait suivi de loin, afin d'apprendre quel serait son sort, s'assit auprès du feu qu'on avait allumé au milieu de la cour. Les huissiers, les valets et les servantes du souverain sacrificateur l'entouraient et se chauffaient. Une servante s'approcha de lui; sitôt qu'elle l'aperçut, elle s'écria : « Celui-ci était aussi avec le Nazaréen. » Pierre fut saisi de frayeur et dit : « Non, je ne le connais point ! » Et le coq chanta pour la première fois; mais Pierre, rempli de trouble, l'entendit à peine.

Bientôt après, un des gens de Caïphe le regarda fixement et dit : « Cet homme aussi est un des siens. » Et Pierre le nia de nouveau avec force. Peu de temps après, un autre lui dit : « Certainement tu es aussi de ces gens-là; car ton langage te fait connaître. » Pierre alors renia pour la troisième fois le Seigneur, et faisant serment,

il dit : « Je ne connais point cet homme-là. » Pendant qu'il parlait encore, le coq chanta. Au même instant, Jésus se retourna vers son disciple et le regarda d'un air triste. Ce regard émut Pierre jusqu'au fond de l'ame ; il se souvint des paroles que Jésus lui avait adressées la veille. Saisi de repentir, il se hâta de sortir et pleura amèrement.

Veillons et prions, afin que nous ne succombions pas à la tentation.

Mener une vie criminelle, c'est aussi renier le Seigneur.

42. Jésus devant le juge temporel.

Le jour vint. Dès l'aurore, le grand conseil s'était rassemblé de nouveau. Jésus fut encore conduit en sa présence ; il rendit témoignage à la vérité, ainsi qu'il l'avait fait la veille, et le conseil prononça une seconde fois sa sentence de mort. Toute l'assemblée se leva, et conduisit à la hâte Jésus devant Ponce-Pilate, le gouverneur romain. Celui-ci sortit de son palais, monta sur son tribunal et demanda quels étaient leurs sujets de plainte. Des païens étaient là comme juges ; l'innocence se trouvait

accusée, et les chefs d'Israël s'élevaient comme ses accusateurs.

Pilate demanda : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Les prêtres juifs répondirent : « Cet homme pervertit le peuple, il l'empêche de payer le tribut à l'empereur et se fait passer pour le roi des Juifs. » Le gouverneur interrogea lui-même Jésus. « Es-tu le roi des Juifs ? » lui dit-il. « Oui, je le suis, » répondit Jésus. Les prêtres renouvelèrent leur accusation. Jésus les écoutait en silence. Pilate lui demanda encore : « N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent ? N'y réponds-tu rien ? » Jésus continua à se taire, de sorte que Pilate en était tout surpris.

Rentrant alors dans le palais, il fit venir Jésus seul auprès de lui, et lui demanda : « Tu es donc roi ? » Jésus répondit : « Tu le dis, je suis roi ; mais mon règne n'est point de ce monde. » Pilate alors retourna auprès des Juifs, et leur dit : « Je ne trouve aucun crime en cet homme. » Mais les prêtres, insistant de plus en plus, ajoutèrent : « Il soulève le peuple par la doctrine qu'il répand dans toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici. » Quand

Pilate entendit parler de la Galilée, et apprit que Jésus était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya aussitôt au roi. Tout le grand conseil l'y suivit pour l'accuser. Quand Hérode vit Jésus, il eut une grande joie; car il espérait qu'il lui verrait faire quelque miracle: il lui adressa donc nombre de questions; mais Jésus ne lui répondit rien. Alors Hérode se mit à le tourner en ridicule avec sa cour, et par dérision il le fit revêtir d'une robe blanche et royale et le renvoya ainsi à Pilate. Jésus souffrait ces outrages en silence, et se laissait conduire avec calme d'un tribunal à l'autre.

Cependant le traître Judas se repentit du crime affreux qu'il avait commis, et il se pendit après avoir été jeter aux pieds des prêtres les trente pièces d'argent qu'il avait reçues pour prix de son forfait.

Lorsqu'on eut ramené Jésus devant Pilate, celui-ci plaça à ses côtés un brigand nommé Barrabas, et dit au peuple assemblé devant lui: « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche, Jésus ou bien Barrabas le meurtrier? » Il espérait qu'on lui demanderait la liberté de Jésus; mais le peuple, excité par les prêtres,

s'écria tout d'une voix : « Nous ne voulons pas de Jésus, donnez-nous Barrabas ! » Pilate, qui désirait vivement de sauver le Seigneur, reprit : « Que voulez-vous donc que je fasse de Jésus, que vous appelez le roi des Juifs ? » Ils répondirent tous : « Qu'il soit crucifié. » Alors Pilate leur relâcha Barrabas et remit Jésus aux soldats, afin qu'il fût battu de verges.

Ils le conduisirent dans l'intérieur du prétoire, et ils rassemblèrent toute leur cohorte. Ils lui ôtèrent ses vêtements, l'attachèrent à une colonne et le frappèrent de verges avec une joie barbare ; puis, ayant fait une couronne d'épines entrelacées, ils la lui mirent sur la tête en signe de royauté, le revêtirent d'un manteau de pourpre, lui donnèrent dans la main droite un roseau en guise de sceptre ; puis, se mettant à genoux, ils se moquaient de lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » D'autres lui crachaient au visage, lui donnaient des soufflets, lui arrachaient le roseau qu'il tenait à la main, lui en frappaient la tête avec une telle force, que les épines de sa couronne s'enfonçaient profondément dans ses tempes.

C'est dans cet état que Pilate le fit con-

duire devant le peuple. Il parut aux regards de la foule couvert de sang, pâle et défiguré par ses souffrances et par les tourmens qu'on lui avait fait endurer, portant sur sa tête la couronne d'épines et le manteau royal sur ses épaules. « Voyez cet homme, » dit le juge païen, pénétré d'une profonde pitié, en désignant Jésus et en répétant de nouveau : « Je ne trouve en lui aucun crime. » Mais une seconde fois s'éleva le cri sanguinaire et tumultueux : « Qu'il soit crucifié ! » Et les chefs du peuple lui dirent : « Si tu délivres cet homme, tu n'es point l'ami de l'empereur. »

Ces paroles remplirent le gouverneur de crainte ; il se fit apporter un vase rempli d'eau et se lavant solennellement les mains devant le peuple, il dit : « Je suis innocent de la mort de ce juste, c'est à vous d'en répondre. » Et il le leur abandonna pour être crucifié. Quoi qu'on se permît envers lui, Jésus gardait le silence ; il avait résolu de souffrir, et ne craignait point la mort.

Que son silence est divin ! Combien grande est sa patience !

43. *Jésus crucifié à Golgatha.*

Les soldats saisirent Jésus, ils lui ôtèrent le manteau de pourpre et lui remirent ses habits. On lui fit traverser la ville de Jérusalem pour le conduire au lieu du supplice. Chargé de la croix, il marchait entre deux malfaiteurs qui devaient partager son sort. Cependant, comme Jésus, épuisé par ses souffrances, succombait presque sous le poids de son fardeau, on força un homme, nommé Simon, à la lui porter. Jésus s'avancait au milieu de la foule priant en silence. Il était suivi de plusieurs femmes qui pleuraient; il se tourna vers elles, et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfans. »

Ce fut vers les neuf heures du matin que Jésus arriva au lieu du supplice. L'agneau de Dieu s'arrêta au milieu du Calvaire. On voulut lui faire boire du vin mêlé avec de la myrrhe, mais il n'en prit point. On lui arracha alors les vêtemens qui couvraient son corps meurtri, et on l'attacha sur la croix, après avoir percé ses pieds et ses mains avec des clous. A ses côtés on crucifia les deux malfaiteurs.

Malgré ses cruelles souffrances, il ne proféra pas une seule plainte. On lui entendit seulement prononcer distinctement ces paroles : « Mon père, pardonne-leur; car ils ne savent ce qu'ils font! » Les soldats se partagèrent ensuite ses vêtemens, et jetèrent le sort pour savoir qui d'entre eux aurait sa tunique. Un grand nombre de ceux qui l'entouraient blasphémaient contre lui, et d'autres s'en moquaient hautement. Mais Jésus ne leur répondit point; seulement lorsque le malfaiteur crucifié à sa droite s'adressa à lui, pénétré d'un repentir profond, en le suppliant de ne point l'oublier, le Seigneur lui dit avec bonté : « Aujourd'hui encore tu seras avec moi dans le paradis. »

Jean, son disciple chéri, se tenait au bas de la croix, et à ses côtés Marie, la mère du Sauveur. Au milieu de ses souffrances, Jésus les regarda avec tendresse, et fixant ses regards sur Jean, il dit à Marie : « Voilà ton fils. » Puis, il dit à Jean : « Voilà ta mère. »

Vers le milieu du jour d'épaisses ténèbres se répandirent de tous côtés. Le ciel et la terre s'obscurcirent, et cette nuit pleine d'horreur dura pendant près de trois heures.

Jésus, plongé dans un profond silence, souffrit les tourmens les plus cruels.

Vers trois heures de l'après-midi il s'écria d'une voix haute : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Aussitôt les ténèbres se dissipèrent. Au bout de quelques instans il dit : « J'ai soif. » Un soldat lui présenta une éponge trempée dans du vinaigre; Jésus en prit quelques gouttes, puis il s'écria : « Tout est accompli ! mon père, je remets mon esprit en tes mains ! » En prononçant ces mots, il baissa la tête et expira.

Qu'une reconnaissance, une adoration et des louanges éternelles s'élèvent vers le Sauveur ! C'est pour nous tous qu'il a souffert, qu'il a versé son sang, et qu'il est mort.

Au moment où Jésus rendit l'âme, le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'au bas; la terre trembla; les rochers se fendirent, et les sépulcres s'ouvrirent. Voyant tout ce qui se passait, le centenier qui gardait Jésus fut saisi de crainte et dit tout haut : « Cet homme était véritablement fils de Dieu. » La foule du peuple qui entourait la croix se sépara en silence, en se frappant la poitrine.

Deux hommes distingués parmi les Juifs vinrent encore le vendredi au soir pour ôter de la croix le cadavre sanglant du Seigneur; c'étaient le sénateur Joseph d'Arimatee et Nicodème, docteur de la loi. Ils enveloppèrent le corps dans des linceuls précieux, et le portèrent dans un jardin où Joseph avait fait construire pour lui-même un tombeau dans le roc; c'est dans ce sépulcre tout neuf qu'ils déposèrent le cadavre : on roula une pierre devant l'entrée, et la garde en fut confiée à des soldats. C'est là que le corps du Seigneur devait reposer pendant le sabbat.

44. *Résurrection de Jésus.*

L'aurore du troisième jour commençait à peine à luire; tout à coup il se fit un grand tremblement de terre. Un ange du Seigneur, resplendissant de lumière, descendit du ciel et vint renverser la pierre qui fermait l'entrée du sépulcre.

Jésus-Christ sortit du tombeau plein de vie, brillant de gloire et de lumière, vainqueur de la mort et de toutes puissances ennemies.

Ses gardiens, glacés de terreur, tombè-

rent autour du sépulcre comme s'ils eussent été frappés de mort. Lorsqu'ils furent revenus à eux-mêmes, ils se hâtèrent de fuir jusqu'en ville, et allèrent annoncer au grand conseil ce qui venait de se passer.

Cependant, dès le point du jour, plusieurs femmes pieuses, tendrement attachées à Jésus, se rendirent au tombeau de leur maître; elles le trouvèrent vide, et virent seulement encore les linceuls pliés avec ordre; elles les considéraient tristement, lorsque, tout à coup, elles aperçurent deux anges brillans de lumière, qui leur dirent : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, il est ressuscité, il n'est plus ici; allez et l'annoncez à ses disciples ! » Aussitôt elles retournèrent à la ville pour leur faire part de cette nouvelle.

Marie-Magdeleine cependant resta seule auprès du sépulcre; elle pleurait amèrement, et attachait ses yeux remplis de larmes sur l'endroit où l'on avait déposé le corps de son maître. Les deux anges lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » « Hélas, répondit-elle en sanglotant, ils m'ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. »

Après avoir prononcé ces mots, elle se retourna et vit quelqu'un debout derrière elle. Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit, « seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis. » Celui auquel elle s'adressait, lui répondit, d'une voix qui lui était bien connue : « Marie ! » C'était Jésus. Elle le reconnut, tomba à ses pieds et s'écria : « Mon maître ! » Jésus reprit : « Va trouver mes frères, et dis-leur que tu m'as vu. » Après avoir prononcé ces paroles il disparut.

Dans l'après-midi il se montra encore à deux de ses disciples, qui s'en allaient à un bourg nommé Emmaüs. Sur le soir du même jour il apparut soudain à Jérusalem, au milieu de la salle où ses disciples étaient assemblés, quoique les portes en fussent déjà fermées. Il les salua, leur montra les marques des clous dans ses mains et ses pieds, ainsi que son côté percé, et leur dit : « Ainsi que mon père m'a envoyé, je vous envoie de même ; » il souffla sur eux et ajouta : « Recevez le Saint-Esprit ! les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » A l'instant même, il disparut à leurs yeux.

Huit jours plus tard il reparut encore au milieu d'eux. Il permit à Thomas, qui était absent lors de sa première apparition, de le toucher et de mettre la main dans la plaie de son côté, afin qu'il crût et qu'il ne pût douter de sa résurrection. Pénétré d'une foi vive, Thomas se jeta à ses pieds et l'adora en s'écriant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus ajouta encore ces paroles, à jamais remarquables dans tous les temps : « Bienheureux sont ceux qui croient sans avoir vu. »

45. *Jésus s'élève vers le ciel.*

Après sa résurrection, Jésus demeura encore pendant quarante jours sur la terre. Durant cet espace de temps il apparut plusieurs fois à ses disciples dans la Galilée : un jour de grand matin, au bord du lac de Génésareth ; une autre fois, aux yeux de cinq cents de ses frères, et à diverses occasions encore. Il leur parlait du royaume de Dieu, et les fortifiait dans la foi, l'espérance et la charité.

Il commanda à ses apôtres de se trouver à Jérusalem pour un jour fixé. Aussitôt ils quittèrent la Galilée pour s'y rendre.

Au quarantième jour, Jésus leur apparut, et leur adressa comme dernier adieu les paroles suivantes :

« Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Restez ici à Jérusalem, et attendez-y le don de mon père, qui vous a été promis ; car dans peu de jours vous serez baptisés par le Saint-Esprit. Allez alors par tout le monde, et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du père, du fils et du Saint-Esprit, et leur apprenez à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Soyez sûrs que je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles. »

Après que le Seigneur leur eut parlé ainsi, il les mena vers Béthanie et monta avec eux le mont des Oliviers. Arrivé là, il leva les mains sur eux, les bénit et dit : « Je m'élève vers mon père et vers le vôtre, vers mon Dieu et vers votre Dieu ! » Après qu'il eut prononcé ces mots, ils le virent monter dans les airs vers le ciel, il s'éleva de plus en plus, jusqu'à ce qu'enfin une nuée brillante le déroba à leurs yeux.

Pleins de surprise et d'adoration, les disciples tenaient encore toujours leurs regards fixés vers le ciel, lorsque deux anges

vêtus de blanc se présentèrent à eux et leur dirent : « Ainsi que vous l'avez vu s'élever vers le ciel, ainsi il reviendra de la même manière. »

Les disciples s'en retournèrent en ville, pénétrés d'une joie sainte, et ils étaient sans cesse dans le temple louant et bénissant Dieu.

C'est dans le ciel qu'est à présent Jésus notre Sauveur; c'est de là qu'il gouverne sa sainte Église, et qu'il dirige les destinées de tous ceux qui croient en lui.

Mes enfans, marchez devant lui et soyez pieux ! Son œil est constamment ouvert sur nous, et sa tendre sollicitude veille sans relâche sur notre sort. Obéissez-lui comme des enfans sages, et fuyez le péché; alors un jour il vous sera donné d'être là où il est, et de partager sa félicité.

46. *Jésus envoie le Saint-Esprit à ses apôtres.*

Depuis dix jours les disciples, pleins d'espoir, attendaient le don qui leur avait été annoncé. Les fêtes de Pentecôte survinrent. La ville de Jérusalem était remplie d'Israélites venus de toutes les parties du monde. Les disciples se trouvaient

tous réunis dans un même lieu, persévérant dans la prière.

Tout à coup on entendit un grand bruit comme celui d'un vent impétueux, qui venait du ciel, et qui ébranla la maison dans laquelle ils se trouvaient. En même temps on vit paraître des flammes semblables à des langues de feu, qui planaient sur les têtes des disciples; ils furent remplis du Saint-Esprit, et ils se mirent à parler diverses langues. Cet événement eut lieu dans la matinée. Le bruit s'en étant répandu, une grande foule se rassembla dans ce lieu, et s'étonna d'entendre ces hommes de la Galilée, pleins d'une inspiration divine, célébrer hautement les louanges de Dieu dans des langues étrangères.

Pierre alors s'avança du milieu des autres apôtres, et dit à la multitude : « Hommes d'Israël et vous tous, habitans de Jérusalem, écoutez-moi ! Jésus de Nazareth, auquel vous avez vu faire au milieu de vous des prodiges et des miracles ; Jésus de Nazareth, que vous avez crucifié, Dieu l'a ressuscité des morts ; nous en sommes tous témoins. Ce même Jésus, qui a été élevé dans le ciel, a répandu aujourd'hui le

Saint-Esprit sur nous et c'est lui que Dieu a fait Seigneur et Christ.»

Les habitans de Jérusalem ayant entendu ces paroles, furent touchés de componction en leur cœur, et ils dirent aux apôtres : « Frères, que faut-il que nous fassions ? » Pierre leur répondit : « Convertissez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour obtenir la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit ; car cette promesse vous regarde vous et vos enfans, ainsi que ceux qui sont éloignés. »

Dans ce même jour il y eut plus de trois mille personnes qui se firent baptiser, et qui embrassèrent la foi en Jésus. Ils persévérèrent tous dans la doctrine des apôtres, demeurèrent unis de cœur et d'esprit, et mirent en commun tout ce qu'ils possédaient. Ils priaient ensemble, prenaient ensemble leurs repas, et vivaient dans l'union la plus grande. Ils louaient le Seigneur avec joie, et étaient aimés du peuple ; et le Seigneur ajoutait tous les jours à son église, des personnes pour être sauvées.

47. *Jésus vit dans les siens.*

Peu de jours après, Pierre et Jean montaient au temple pour assister à la prière. Un pauvre, paralytique depuis l'instant de sa naissance, était assis à la porte, et implorait la charité des passans; il pria aussi les deux apôtres de vouloir bien lui faire l'aumône. Pierre lui dit: « Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai je te le donne. Au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche; » et, le prenant par la main, il le leva, et à l'instant même cet homme, plein de force, se tint ferme sur ses pieds, commença à marcher, et, sautant de joie, il loua Dieu. En le voyant marcher, tout le peuple fut saisi d'étonnement et d'admiration. Pierre s'écria alors: « Ce n'est pas nous; mais c'est la puissance de Jésus-Christ que vous avez fait mourir, qui a opéré la guérison de cet homme. Dieu a aussi envoyé Jésus pour vous, pour votre bénédiction et votre salut. » Tandis que les apôtres parlaient encore, la garde du temple survint et s'empara d'eux. Ils furent obligés de passer la nuit entière en prison. Le lendemain le grand conseil les fit amener devant lui pour les interroger.

Pierre, inspiré par le Saint-Esprit, se défendit en ces termes, et dit, en désignant le paralytique qui était présent : « C'est par la puissance de Jésus-Christ, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité d'entre les morts, que cet homme se présente guéri devant vous. C'est auprès de Jésus que l'on peut trouver le salut : aucun autre ne peut nous sauver. »

L'intrépidité de Pierre mit ses juges dans un grand embarras; ils n'osaient imposer une punition aux apôtres, parce qu'ils craignaient le peuple; ils se bornèrent à leur défendre avec menaces de parler à l'avenir de Jésus, et d'enseigner sa doctrine. Mais Pierre et Jean leur répondirent avec franchise : « Jugez vous-mêmes, s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu? Pour nous, nous ne pouvons pas ne point parler des choses que nous avons vues et entendues. » Alors on les laissa aller.

Celui qui reconnaît le Seigneur devant les hommes, Jésus aussi le reconnaîtra un jour comme son disciple devant son père qui est au ciel.

48. *Étienne le premier martyr.*

Cependant il y avait encore un grand nombre de Juifs qui méprisaient la grâce du Seigneur, et qui, endurcis dans leur incrédulité, repoussaient le salut qui leur était offert. Pleins de haine envers Jésus, ils persécutaient ses disciples ; mais ces persécutions ne faisaient que rehausser encore l'éclat de leurs vertus.

Étienne, homme rempli de l'Esprit saint, faisait de grands prodiges et des miracles parmi le peuple ; il contribuait puissamment à répandre la croyance en Jésus. Les Juifs opiniâtres le prirent en haine ; ils cherchèrent à disputer contre lui ; mais ils ne purent résister à la sagesse et à la vérité pleine de force de ses paroles.

Trop vils pour reconnaître la vérité, ils tâchèrent d'attirer la haine du peuple sur ce disciple de Jésus. Ils subornèrent des gens qui prétendirent l'avoir entendu blasphémer contre Dieu et contre Moïse. Le peuple irrité se jeta sur Étienne, le saisit avec violence, et l'entraîna devant le conseil. Mais cet homme pieux parut sans crainte devant ses juges ; un calme

angélique était répandu sur tout son être. Il professa ouvertement sa foi en Jésus, et leur adressa ces paroles : « Toujours vous vous opposez au Saint-Esprit; vous faites de même que vos pères ont fait jadis; ils ont tué les prophètes qui leur prédisaient la venue du Messie, et vous venez de le trahir et de le faire mourir. »

Ce discours les enflamma de colère, et dans leur rage ils grinçaient des dents. Mais Étienne, levant les yeux au ciel, le vit ouvert et aperçut Jésus auprès du trône de Dieu. Il dit aussitôt aux membres du conseil : « Je vois les cieux ouverts, et le fils de l'homme, plein de gloire, à la droite de Dieu. » Ces hommes furieux poussèrent alors de grands cris, se bouchèrent les oreilles, se jetèrent tous ensemble sur Étienne, et l'entraînèrent hors la ville pour le lapider.

Entouré par cette multitude courroucée, l'apôtre dit avec calme : « Seigneur Jésus, reçois mon ame ! » De tous côtés des pierres venaient le frapper; il se mit à genoux, s'écria encore : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! » et tomba mort sous une grêle de pierres.

Celui-là seul qui aime Jésus plus que sa

propre vie , est son vrai disciple , et peut être assuré du salut.

49. *Conversion de Paul.*

Paul portait auparavant le nom de Saül; il était un ennemi acharné de Jésus et de tous les chrétiens. Il les poursuivait avec une fureur extrême. Déjà comme jeune homme il avait pris part au supplice d'Étienne, en gardant les vêtemens de ses meurtriers. Pour assouvir sa haine contre les chrétiens, Paul s'adressa au souverain sacrificateur, et lui demanda la permission de se rendre à Damas, avec plein-pouvoir d'y saisir tous les disciples de Jésus, hommes ou femmes, qui s'y trouvaient, et de les amener prisonniers à Jérusalem. Il se mit en route pour exécuter son projet et déjà il était tout près de Damas.

Tout à coup une lumière extraordinaire descendit du ciel et vint le frapper. Il se vit environné d'éclat et de splendeur, et tomba par terre de frayeur. Une voix lui dit : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? » Frappé de terreur, et encore toujours prosterné, Paul demanda : « Qui es-tu Seigneur ? » La voix répondit : « Je

suis Jésus que tu persécutes ! » Paul demanda de nouveau : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » et le Seigneur lui dit : « Lève-toi, et entre dans la ville ! là on te dira ce que tu dois faire. » Paul se releva de terre, et voulut regarder autour de lui ; mais il ne vit rien ; il était devenu aveugle. Ses compagnons le conduisirent par la main jusques dans la ville.

Pendant trois jours entiers il demeura aveugle, et resta sans boire ni manger. Au bout de ce temps Ananias, pieux serviteur de Jésus-Christ, vint dans la maison qu'habitait Paul. Il lui imposa les mains et lui dit : « Le Seigneur Jésus, qui t'est apparu dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé vers toi afin que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. » Aussitôt il tomba de ses yeux comme des écailles. Paul recouvra la vue et se fit baptiser.

Dès-lors, il devint l'un des plus zélés adorateurs du Messie, et il alla au loin prêcher aux païens l'évangile de Jésus-Christ. Son cœur fut pénétré d'un amour pur et saint envers Dieu et envers les hommes. Un zèle brûlant pour la gloire du Seigneur l'enflammait. Humble comme

un enfant, malgré les hautes connaissances qu'il possédait, Paul devint pour des milliers d'hommes une source de bénédictions. Dans le cours de son héroïque carrière, il eut beaucoup à souffrir pour le christianisme ; mais la main du Seigneur était sur lui, elle le fortifia et ne l'abandonna jamais. Sous le poids même des fers, au milieu des tourmens les plus grands, Paul demeura plein de courage et animé d'une vive espérance. Il souffrit tout pour l'amour du Seigneur, et, enfin, comme un témoin fidèle, il répandit son sang pour confirmer la sainte doctrine qu'il avait prêchée pendant sa vie.

Que son souvenir soit sacré pour nous.

50. *La sainte Église de Jésus-Christ.*

Ainsi que Jésus l'avait commandé, les apôtres se répandirent sur la terre, et même quelques-uns d'entre eux pénétrèrent jusque dans les pays les plus éloignés, pour annoncer l'heureuse nouvelle du royaume de Dieu. Le Seigneur leur communiqua sa force céleste : ils opérèrent de grands miracles en son nom ; ils guérèrent beaucoup de malades, et

rappelèrent même des morts à la vie. Souvent on apportait des malades sur leur passage, et il suffisait, pour les guérir, que l'ombre d'un apôtre vînt à tomber sur eux; à l'instant même ils pouvaient quitter leurs lits et étaient entièrement délivrés de leurs souffrances.

Frappées par ces miracles, les ames droites et sincères écoutaient attentivement les paroles des apôtres et ouvraient leurs cœurs à la foi. C'est ainsi que l'Église sainte de Jésus fut fondée et qu'elle s'accrut de plus en plus. Ses sectateurs furent appelés chrétiens, du nom de leur maître. Leur nombre augmentait de jour en jour; hommes et femmes, jeunes et vieux, riches et pauvres, juifs et païens, tous unissaient leurs ames en Jésus par la foi et l'amour. Ils ne formaient qu'un cœur et qu'une ame, pleins d'une confiance inébranlable, patiens dans l'adversité et zélés dans la prière. Le Seigneur était au milieu d'eux, quoique invisible à leurs yeux. Son esprit divin les animait, et leur apprenait à mener une vie sainte. Le Seigneur veillait sur eux, et les dirigeait de sa main protectrice. Une sainte discipline les préservait du péché, et les maintenait

13...

dans la pureté. C'est pourquoi, pour l'exemple de tous, le Seigneur punit plusieurs fois les infidèles d'une manière éclatante. Un jour, un mari et sa femme, nouvellement baptisés, voulurent en imposer à Pierre; et le Seigneur, qui a le mensonge en horreur, les frappa tous deux d'une mort subite, à l'instant même où leur bouche venait de se parjurer.

Partout où l'on fondait une nouvelle Église chrétienne, les apôtres établissaient des maîtres, qui, pénétrés du même esprit qu'eux, pussent prêcher l'Évangile à ceux qui étaient confiés à leurs soins. C'est ainsi que, sous la garde du Seigneur, la doctrine divine a passé d'une génération à l'autre, et que, semblable à un fleuve qui vivifie tout ce qui se trouve sur son passage, elle se répandra à travers tous les siècles jusqu'à la fin du monde.

Plusieurs des premiers apôtres de Jésus nous ont laissé par écrit des renseignements sur leur divin maître, et jamais nous ne pourrions témoigner au Seigneur toute l'étendue de la reconnaissance que doit nous inspirer ce bienfait si grand.

L'apôtre S. Matthieu a rédigé le premier Évangile, c'est-à-dire l'histoire de la vie,

des souffrances et de la glorification de Jésus-Christ. Le second a été écrit par S. Marc, un des disciples de S. Pierre. S. Luc, le compagnon de S. Paul, est l'auteur du troisième, et l'apôtre S. Jean celui du quatrième. S. Luc nous a transmis aussi une histoire qui nous donne des détails sur les actions et le sort des apôtres.

S. Paul avait écrit un grand nombre d'épîtres. Seulement quatorze sont parvenues jusqu'à nous : l'une est adressée aux chrétiens de Rome, deux autres aux fidèles de Corinthe, une à la commune des Galates, une aux habitans d'Éphèse, une aux Philippiens, une à l'Église de Colosse, deux aux habitans baptisés de Thessalonique, deux à son disciple Timothée, une à Tite, une à Philémon, et enfin une aux Hébreux.

S. Jacques nous a laissé une épître ; S. Pierre deux, l'apôtre S. Jean trois et S. Jude une. Le livre de la révélation de S. Jean connu sous le nom d'Apocalypse, termine le recueil des Écritures saintes. C'est dans l'île de Pathmos que cette révélation lui fut faite, et plus tard il l'écrivit d'après l'ordre divin qu'il en reçut.

Que ces écritures soient sacrées pour nous ! Leur précieux contenu est d'une vérité toute divine, et tous les hommes peuvent y puiser des instructions salutaires et de bienfaisantes consolations !

Mes chers enfans ! Jésus vit encore et il vivra éternellement ! Toute puissance lui a été donnée sur le ciel et sur la terre. Croyez en lui ! Espérez en lui ! Aimez-le de tout votre cœur pendant votre vie entière ! Recueillez et conservez sa doctrine sainte dans le fond de vos ames ! Respectez-la, suivez-la, afin que vous deveniez de pieux enfans de Dieu, que vous soyez préservés du mal, que vous viviez pour la gloire de Jésus-Christ, et que vous soyez à jamais les siens. Que l'esprit de Jésus soit avec vous, et qu'il vous conduise à travers ce monde vers une vie éternelle !

Conclusion.

Telle est l'histoire abrégée de notre sainte religion ; de tous côtés elle fait briller à nos yeux la bonté infinie de Dieu envers les hommes. Par cette religion révélée il a voulu nous enseigner comment nous devons, sur cette terre, employer les

dons que nous avons reçus de lui, pour les faire tourner à sa gloire et à notre salut, et mériter par là de participer un jour à son éternelle félicité. Par cette loi nouvelle, qui mérite à juste titre le nom d'alliance d'amour, il a allégé le poids de nos peines, et cette religion sainte est en général la règle la plus sage et la meilleure. Elle nous apprend à préserver notre corps et notre ame du mal, à respecter la propriété d'autrui et par-là même à assurer la nôtre, à assister ceux qui sont dans le besoin, à rester fermes dans l'adversité, et enfin elle nous apprend encore à augmenter mutuellement notre bien-être temporel et notre félicité spirituelle. Combien donc ne sont-ils pas dans l'erreur, ces téméraires ennemis de la religion chrétienne, qui la décrient comme une charge gênante, un fardeau pesant ! Quel est l'homme le plus heureux dans ce monde et dans l'autre ? Est-ce le païen ou l'infidèle qui vit sans espérance ? Est-ce l'impie, qui ne trouve au fond de son cœur ni calme, ni tranquillité ? Ou bien, n'est-ce pas plutôt le chrétien, qui jouit de la paix de l'ame et qui meurt au milieu de célestes espérances ? Puissent, enfin, ces incrédules se convertir

en Dieu ! Bénissons éternellement Dieu le père, qui nous a créés et qui nous conserve ; son Fils unique, qui nous a sauvés, et l'Esprit divin, qui nous sanctifie. Que cette religion sainte pour laquelle Jésus a répandu son sang, pour l'établissement de laquelle les apôtres ont tant souffert, pour laquelle tant de martyrs ont subi les tourmens les plus affreux, qu'elle soit l'objet de notre vénération et de notre amour. Suivons tous ses commandemens, et méditons souvent ces paroles de S. Pierre, chap. 1, v. 8 et 9 : « C'est cette croyance qui vous fait tressaillir d'une joie ineffable et pleine de gloire, et remporter le salut de vos âmes comme la fin et le prix de votre foi. »

Ainsi soit-il !

FIN.

